

45 CHANSONS
CRÉOLES

RECUEILLIES DE 1920 A 1925

PAR

VICTOR CORIDUN

Folklore
Martiniquais



ANTHOLOGIE

« Ecrivains, musiciens et chanteurs, vous tous qui m'avez aidé à recueillir ces petites fleurs musicales, je vous prie, au seuil de ce livre, d'accepter l'hommage de ma gratitude. »



Le **Carnaval**
de **St-Pierre**
(MARTINIQUE)

24 PAGES DE TEXTE - 53 PAGES DE MUSIQUE

FORT-DE-FRANCE - MARTINIQUE

IMPRIMERIE R. ILLEMAY

Angle des Rues Perrinon et République

MADOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

En vente chez tous les Libraires et les Marchands de musique de Fort-de-France

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

A mon ami M. Joseph GERMANY, Inspecteur des Douanes

FOLKLORE MARTINICAIS

45 CHANSONS CRÉOLES

RECUEILLIES DE 1920 A 1925 PAR

VICTOR CORIDUN

42547c

1er Prix et 200 francs — Concours Agricole du 30 Décembre 1926 de Fort-de-France-Martinique



B. M.
LA ROCHELLE



Le Carnaval de St-Pierre (MARTINIQUE)

Dans sa cinquième partie cette plaquette contient les opinions écrites de Monsieur Henry LEMERY, Sénateur de la Martinique, et d'autres personnalités s'intéressant au folklore antillais.

24 PAGES DE TEXTE - 53 PAGES DE MUSIQUE

1930

FORT-DE-FRANCE - MARTINIQUE — IMPRIMERIE R. ILLEMAY

Il a été tiré de cet ouvrage :
MILLE CINQ CENTS EXEMPLAIRES
constituant les deux premières éditions

A PARAITRE :

Le CARNAVAL de SAINT-PIERRE-MARTINIQUE
(45 chansons créoles avec accompagnement de piano)
en trois cahiers séparés :

- I. Chansons politiques.
- II. Chansons satiriques.
- III. Chansons d'amour.

EN PREPARATION :

1. SAINT-PIERRE QUI CHANTE
2. FORT-DE-FRANCE ET LE CARNAVAL

Folklore martiniquais
(chansons avec accompagnement de piano)
(texte et musique)

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'arrangements
réservés pour tous pays.*

Propriété exclusive de l'Auteur
Victor CORIDUN - Fort-de-France, Martinique
(Copyright 1930 by Victor CORIDUN)

LE

42547 c
exclu du pûr

CARNAVAL DE SAINT-PIERRE

(MARTINIQUE)



- I — 24 Pages de texte
- II — 8 Chansons politiques
- III — Les masques défilent (23 Chansons satiriques)
- IV — 14 Chansons d'amour (Biguines et Mazurkas)



*A Saint-Pierre, la grande Capitale disparue,
A ses enfants inconsolés, réchappés de la Catastrophe de 1902,
A tous ceux qui ont connu l'angoissant exode de 1929,
A la ville renaissante qui s'épanouit sous la perpétuelle me-
nace de la Montagne Pelée,*

Je dédie ce « Reliquaire » de la Chanson martiniquaise.

V-C.

Monsieur le GOUVERNEUR de la Martinique,
MM. les Membres de la Commission coloniale, M. Gabriel
HAYOT, Président du Conseil général, maire de la com-
mune des Trois-Ilets, M. Aibert BOCLÉ, maire de St-
Esprit, M. Saint-Just ORVILLE, maire de Case-Pilote,
M. FOURET, Chef du Service de l'Instruction publique,
M. Théodore BAUDE, Directeur de l'Enregistrement,
Commissaire de la Martinique à l'Exposition de Paris de
1931, M. Emmanuel RIMBAUD, M. le Président et MM.
les Membres de la Chambre de Commerce, M. Ernest de
MONTAIGNE, Ingénieur des Arts et métiers, MM. les Sous-
cripteurs à la présente édition, M^{rs}. les Directeurs et les
Rédacteurs de la presse martiniquaise guadeloupéenne et
métropolitaine, et tous mes Amis qui ont largement con-
tribué à faire connaître ce petit ouvrage,

Je vous remercie bien sincèrement de votre aide
obligeante.

Fort-de-France, le 20 Août 1930.

V-C.

SUR UNE PHOTOGRAPHIE
des Ruines de Saint-Pierre

*“ Port antique, ô Saint-Pierre, active capitale,
Fleur d'exotisme, au pied du Mont-Pelé, parmi
L'enchantement de la nature tropicale,
Tu gis, dans le silence, à jamais endormi !
Ville mélodieuse où chantait la cigale,
Le carnaval pimpant, mort au long de tes flots,
N'y fera plus sonner ses rapides grelots !
Dominos et pierrots, qui sillonnaient tes rues,
-Foules aux chants lascifs, pour toujours disparues-
Ont un masque aujourd'hui qu'ils ne laisseront pas!..*

.....

VICTOR DUQUESNAY.

“ LES MARTINIQUAISES ”, page 63

Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris, 1903.

Au large du Mont-Pelé

A SAINT-PIERRE.

*« Quand par la belle nuit sereine du tropique
Où le blanc bouclier ne brillait pas au ciel,
Le vapeur traversant les eaux de l'archipel
Nous vîmes, sur la mer en feu, la Martinique,*

*Les passagers, à bord du noir transatlantique,
Cherchèrent dans la nuit, le piton de malheur,
Et quelqu'un redisant le récit plein d'horreur,
La mer sembla jeter un long frisson tragique,*

*Et nous deux qui savons tout ce que nous a pris
Le vieux mont sommeillant sous le nuage gris,
Nous redîmes ton nom, ô ville malheureuse.*

*Et tandis que le vent soufflait rapide et fort,
Les astres palpitants de la nuit merveilleuse
Semblaient du grand volcan les étincelles d'or. »*

DANIEL THALY.

« L'ILE ET LE VOYAGE » (Petite Odyssée d'un voyage lointain).

Sixième chant : « Le petit voyage aux Iles bleues », page 95.

Le Divan, Éditeur, 37, rue Bonaparte, Paris.

Le Carnaval de Saint-Pierre (1)

...« Parfois frondeur, le Carnaval de Saint-Pierre était souvent licencieux, mais toujours ardent et enthousiaste » (page 217).

« Avec Saint-Pierre hélas ! le Carnaval créole est mort et enterré. Il dort sous les cendres de la Pelée, aux bras de cette florissante jeunesse dont la joie rayonnait sur tout l'archipel des Antilles...

« Où s'est envolée cette musique créole, frappée au coin de la plus pure originalité ?.. Dans quelle région éthérée, flotte aujourd'hui la Chanson créole, vive, pétulante, ironique, spirituelle, ailée ?.. Et les joyeux visages atablés, les mots jaillissant en fusées, les francs rires, les parties de rivière, les danses, les noces...le Diable et toute sa clique ?...

« Pauvre Carnaval créole, tu as vécu, te dis-je.

« Dors donc éternellement ton ultime sommeil, tu ne peux désormais revivre que dans la cendre de nos souvenirs. »

SALAVINA, (Virgile SAVANE), poète.

“TRENTÉ ANS DE SAINT-PIERRE” volume in-8, pages 217 et suivantes.

LA MARTINIQUE A L'EXPOSITION DE MARSEILLE

(page 12)

...« et, sur un gradin, une édition musicale (1) de ces airs créoles au rythme cadencé, tantôt vif et entraînant, tantôt langoureux comme une plainte, doux et triste comme une élégie...»

THÉODORE BAUDE.

Directeur de l'Enregistrement et des Domaines,

Commissaire de la Martinique à l'Exposition de Marseille de 1922.

(1) *Liste des Exposants de la Martinique : Musique créole : CORIDUN (Victor)*

Récompenses obtenues à l'Exposition Nationale Coloniale de Marseille 1922 :

Médaille d'Argent ; CORIDUN (Victor), classes 27 et 28

LA MARTINIQUE A L'EXPOSITION DE MARSEILLE, pages 56 et 61

“ CHANSONS...”

« Le créole (*le langage*) ne convient pas moins au genre léger de la chanson qu'à la fable. Il est très propre à exprimer avec vivacité, gaieté et sentiment, l'amour et la galanterie, à reproduire avec finesse et bonhomie certains récits d'aventures locales, toutes choses que l'on aime à répéter entre amis, avec les petites licences abritées sous la double modulation de la rime et de la note musicale. »

A. CORRE.

« Nos Créoles » *Chapitre V. Le langage, page 277.*

P. V. Stock. Editeur, Paris.

La Chanson Créole

“ Le Courrier des Antilles du 11 février 1922 ”

(Première année N° 15)

Cette année, Fort-de-France a voulu ressusciter la gaie chanson créole.

Nous disons ressusciter car il semblait bien qu'elle fut morte à jamais ensevelie sous le tragique et lourd linceul de sa ville natale.

La chanson créole, c'est le colibri au plumage scintillant, chatoyant, volant de fleur en fleur dans le ruissellement d'or de notre gai soleil. C'est l'éclat du rire fusant entre les dents nacrées et les lèvres brunes de nos insouciantes et folâtres filles du peuple. C'est l'ironie, la moquerie, la rancune et aussi, parfois, la mélancolie qui s'exhalent de leur cœur en mazurkas cadencées, en « biguines » échevelées, en galops effrénés.

A quoi n'a-t-elle pas touché la gaie chanson créole ? A quelle fleur n'a-t-elle pas butiné ?

Voici d'abord la fleur politique. C'est la première élection d'Hurard, alors dans toute la splendeur de sa jeune popularité. Le maire de St-Pierre Célestin est renversé, et la chanson le représente retournant à sa maisonnette :

*Bonjour ma femme
Moin pas le maire encore
Bonjour ma femme
Ba moin ti quiou pipe moin.*

Sa femme, pour le consoler, de lui dire :

*Célestin mon fi
Moins té dit ou comme ça
Ou té trop comparaison
Pour té accepté place le maire là*

Mélancolique, le brave Célestin murmure :

*Bulletin Hurard ka volé dans l'air
Ba moin ti quiou pipe moin*

Sa pipe, ami suprême, suprême consolation ! Arrive César-Lainé candidat à la députation. La Haute-Administration, à ce qu'il paraît, ne voit pas d'un bon œil, cette candidature. Mais les Césaristes sont crânes. Ecoutez-les :

*Nous pas ni peur, nous pas ni crainte,
Nous sommes de braves citoyens
Qui ti ni seulement en horreur
Docteur Bel-Air et les vauriens*

Docteur Bel-Air. nous le connaissons tous. Et le refrain :

*César patience ou ja triomphé
A Fort-de-France, oui cé là ça yé.*

Ce qui est à Fort-de-France, c'est l'opposition administrative et le Secrétaire général de l'époque, sous le sobriquet de Ti-Bois, attrape son couplet :

*Ti-Bois, mon fi ou cé caclatte
Nous té prend ou pour manicou
Ou a beau fait con Ponce-Pilate
Ou ké crié comme loup-garou.*

La menace est claire ; rien n'y manque, pas même la rime.

Nous passons sous silence, par respect, pour une grande mémoire, la chanson politique dans laquelle Hurard, l'ancien demi-dieu, était pourvu d'un sobriquet ignoble. Triste retour de la faveur populaire, sévère leçon pour ceux qui la recherchent.

Mais le colibri voletant dans l'azur du ciel de Saint-Pierre, n'était point fait pour s'attarder à butiner le suc amer de la fleur politique.

Là, où il vole librement, où il déploie les merveilles de son riche coloris, c'est quand, attendri, railleur ou moqueur, il se pose sur l'âme populaire qui s'épanche.

Qui n'a pas entendu fredonner cette douce mélodie, plainte d'une amante délaissée :

*Adieu foulards, adieu madras,
Ça moin aimé ka lé parti
Adieu foulards, adieu collier-choux.*

Et l'émigration pour Bolivie, coïncidant avec l'apparition d'une comète, qui donne naissance à cette chanson d'adieu :

*La comète dit nous à quatre heures du matin
Nous ké parti Bolive.
Adieu ça moin content, adieu,
Adieu ça moin content, adieu.*

Mais voici Noël. Par les rues animées, dans la nuit solennelle, la chanson du prochain carnaval va être lancée. Il y a des semaines que chez Latifordière, le célèbre marchand de tabac de la Grand'Rue, elle mijote. Des extraits mêmes ont été publiés. Une quinzaine de jeunes rouleuses de bouts (*on dirait en français, cigarières*) roulant entre dix-huit et vingt deux ans, sous la haute direction musicale de leur compagne Apiti, en a conçu les paroles, choisi le sujet, composé la cadence.

Ce sujet, il est pris partout. De la chanson, tout le monde est tributaire. Que chacun se surveille. C'est l'égalité devant le rire et la satire.

Une escapade amoureuse au Fonds-Coré. entre une Veuve et un Douanier ?

Aussitôt :

*Qui belle bande, qui belle contrebande
Nous surprendre au Fonds-Coré ya
C'est la veuve épi douanier ya*

Le Refrain :

*Agoulou pas calé gueule ou
Femme z'arroi, c'est comme ça*

Ce mot, « z'arroi », revient souvent; il est synonyme de légèreté, de vagabondage, de malpropreté.

Par la fenêtre d'un premier étage, un soir à huit heures, une femme surprise chez son amant, est filée, par lui, attachée à un drap. La foule s'assemble, amusée de chanter :

Gloria ! filez femme-là dans drap !

Toujours le refrain :

Femme z'arroi, c'est comme ça.

C'est une voisine, une amie peut-être, qui, un matin, s'est payé un flacon de genièvre, ce qui a provoqué la jalousie... des autres. La vengeance ne tarde pas; elle va éclater. Voici le couplet vengeur.

*Quand femme-là té l'habitation
Epi toute cé n'homme couli-ya
Femme-là pas té connaître bouais guine
Femme-là té ka bouais vesou crù.*

Pensez-vous? du vesou crù arriver au genièvre ! Quelle ascension abominable. Et encore plus abominable qu'elle a six enfants dont d'après la chanson, elle prend peu de soins :

*Femme-là levé lundi matin
I ni six yiches pocor mangé
I metté sept ti grogs dans corps-ye
En chopine lait douci derrière*

Rhum et lait sucré, c'est la bavaroise ; d'où le refrain :

*L'estomac li en bavaroise
Femme-là ka signé mabillage,
En l'estomac-li bavaroise.*

C'est l'Echelle-Poule, Chacha : celles-là n'ont pas bu du genièvre un lundi matin, mais elles se sont vantées d'avoir dans leur jeunesse vu du bon temps et d'avoir eu de belles robes ! Cette fois, pour connaître la vérité, on va interroger les anciens (celles qui ont fait leur temps).

*L'Echelle-Poule ka dit bas nous
I pas jamais ouais misère
Les anciens raconté nous
En bas l'escalier i té ka dormi.*

Quoi ! se vanter d'avoir été dans l'opulence alors qu'on dormait sous un escalier ? Il n'y a que les anciens pour dévoiler de telles choses.

Quant à Chacha, les anciens déclarent péremptoirement :

*Pas ni longtemps, longtemps, longtemps
Chacha déchiré toutes ces robes-là.*

Et pour marquer l'âge avancé de l'Echelle-Poule et de Chacha, la chanson prend soin de dire :

*Nous pas té là, nous pas té présent
C'est Boliva même qui di, nous ça*

Boliva, c'est une ancienne, une contemporaine de l'Echelle-Poule, qui a raconté ses affaires, la gueuse ! N'allez pas croire cependant que tout fut prime-sautier, improvisé dans la chanson. La réflexion et la composition y avaient aussi leur part.

Témoin ce carnaval brillant dont le séducteur Marca et la mère de la fille furent les héros. C'est tout un poème en douze couplets. En voici un ou deux :

*La mère, en haut ka dansé kalinda
La fille en bas ka monté à dada
Lampe à suspension-là, té ka clairé trop bien,
La maison té si bien éclairée, que toute moune té aveuglé*

Oui, si aveuglé qu'on ne s'était de rien aperçu, pas même la mère. Cette mère avait sans doute le tort d'être une forte en gueule, une provocante, à en croire la chanson :

*La mère dit nous y ti ni en jeune fille
La mère dit nous, cè fille-là seule qui fè
La mère dit nous y tini en jeune fille,
Mais pour la récompense, y ni en boudin clairé.*

* * *

*Z'affaire Pompé, la mère té juge de paix ;
Z'affaire Colby, la mère té ka mort ri ;
Z'affaire Lota, la mère té avocat ;
Mais pour z'affaire ta-là, la mère pas ka palé.*

On comprend qu'elle ne parle pas, la mère ; mais voilà ce que de s'occuper des affaires des autres ; on s'attire de vigoureuses représailles.
Et la chanson terminait en disant :

*Marca, Marca, sa ou fait à bien faite
Toute mouné ka marié, prend garde laissé yo maré ou.*

D'ailleurs, et Marca, et la mère prirent la chose en philosophes, et la nature et le temps accomplirent leur œuvre.

Hélas ! Tous les héros ou tous les martyrs de la chanson créole ne prenaient pas les choses d'un cœur léger et la chanson sur « Gros Carette » eut un bien triste dénouement.
La femme tenait un bar à la rue des Bons Enfants et la chanson de dire :

*La rue des bons enfants
Ti ni en pure hachée,
Toute ça qui té monté
Ka baye en franc pour canapé.*

*Femme z'arroi, baye Carette dormi
Femme z'arroi,*

Puis l'attaque injurieuse :

*La rue des Bons Enfants
En la rue si comme il faut
Gros Carette vini adans
I mené en bande z'arrois.*

En vain, la police interdit la chanson. Elle volait en éclats aux quatre coins de la ville ;— le malheureux, obsédé, fou, se jeta par sa fenêtre, tomba sur un abat-vent et rebondit dans la rue.

Terminons par une note moins sombre. C'est la chanson de « Dare la Dare », C'était une jeune fille d'environ dix-huit ans. Son père était suisse ou bedeau et elle était inscrite à la Persévérance. Les jeunes voisines, jalouses de la vertu, lui découvrirent un amant et la chanson éclata :

*Dare la dare
 Nous quimbé zombi ou
 Dare la dare,
 En bas l'escalier ya.*

Eusuite, c'était « dans ti la cuisine-là » « dans ti chumbre galeta-là » !

La bande joyeuse s'en viut danser la chanson devant la porte de la jeune fille, la police s'en saisit de quelques-unes et toute cette jeunesse alla fleurir le prétoire du juge de paix qui, dare la dare, leur distribua de un à deux francs d'amende pour les inviter à ne plus surprendre les « zombis » des jeunes filles.

« Volez gai colibri qu'est la chanson créole faites miroiter dans l'azur de notre ciel, le scintillement de vos ailes ; faites éclater le rire joyeux, la verve endiablée, l'ironie mordante, la satire vengeresse de votre sève printanière, tout le sens musical de notre race ; faites votre tout événement, tout ridicule, tous cancans et potins, mais que vos refrains puissent être entendus de toutes les oreilles et votre malice ne jamais causer de désastres ».

Fernand YANG-TING,

Avocat, Publiciste, Romancier

Auteur de « Saint-Pierre », volume in-8°



Le Carnaval

DE SAINT-PIERRE

(MARTINIQUE)



« MERCREDI DES CENDRES -- La dernière mascarade sortira cette après-midi, car, à la Martinique le Carnaval dure un jour de plus qu'ailleurs. »

LAFCADIO HEARN, 15 février 1887.

« *Esquisses martiniquaises* » --- « La Vêrette » Traduit de l'anglais par Marc Logé, page 171
Mercur de France, éditeur, Paris.



II

CHANSONS
POLITIQUES



— 1 —

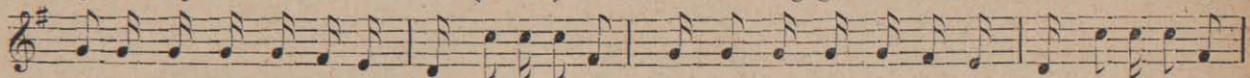
Allegretto



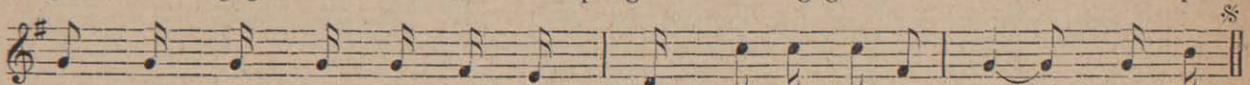
Pé-ri - nelle oh ! — Moin lé bom-bé, oh ! — Moin lé bom - bé, oh ! — Pa - ys



à pas bon pou moin, chè. — (Pé-ri-) Tout'ba - gag'Man Ga - bri - el, — Cé ca-ca pi -



geon-Tout'ba-gag'Man Gabri - el, — Cé ca-ca pi - geon-Tout'ba-gag'Man Ga - bri - el, Cé ca-ca pi -



geon-Tout ba - gag' Man Ga - bri el - Cé ca ca pi - geon --- (Pé - ri)

1) --- « Une anxiété sourde étreignait le cœur des planteurs, tandis que les asservis présentant l'heure prochaine de l'émancipation laissaient gronder en eux une impatience et montraient un dégoût de plus en plus marqué pour la servitude. Leurs chansons, créées dans le travail et l'attente, sortaient des ateliers ou du moulin toute palpitantes de l'espérance secrète qui les soutenait.

*Allons dansè la caleinda
avant la caleinda fini.
Quand liberté ka le vini
pas ké ni caleinda encò*

DRASTRA HOUEL

« CRUAUTÉS ET TENDRESSES » - (Vieilles mœurs coloniales françaises.)

Ba moin ti quiou pipe moin !

- 2 -

Bon-jour ma femme, Moin ka vi-ni di-ou ça, -- Cé pou moin di-ou, Moin pas lu maire en
Bon-jour ma femme, Moin ka vi-ni di-ou ça, -- Cé pou moin di-ou, Ba moin ti quiou pip'-

có!--Bon-jour ma femme, Ba moin ta-bli-er moin-Bon-jour ma femme, Cout'-las vingt quatr' pouc's
moin!--Bon-jour ma femme, Grand'cha-peau ba-quoi moin-Bon-jour ma femme, Ba moin ti quiou pip'

moin--1. Cé-les-tin mon fi. moin té dé-ja dit-ou ça -- Pas té al-lé der-rié
moin--2. Moin ka dit z'autr's, toud' bon en vé ri té -- Moin pas té doué ac-cep-

plac' lu Mair' - là -- Ou com-pa-rai-son, ou pas té cou-té moin
té an chos' comm' ça -- Pour au-jour - d'hui, re - proch' moin ka ru-çu - vrais

Mi jó-dit - à, yo cou-ri der-rié rou! -- Bull'-tin Hu-rard
Tout' moun' ka dit moin, moin cé ca-mé-lé - on! --

Mi jó-dit - à, yo cou-ri der-rié rou! -- Bull'-tin Hu-rard
Tout' moun' ka dit moin, moin cé ca-mé-lé - on! --

DERNIER REFRAIN

Bulletin Hurard ka voltigé dans l'air !
 Bonjour ma femme ba moin ti quiou pipe moin !
 Bulletin Hurard ka voltigé dans l'air !
 Bonjour ma femme ba moin ti quiou pipe moin !

Bon-jour ma femme, moi ka vi - oi di-on ca - - Ce pou moi di-on, Moi pas la main en
 Bon-jour ma femme, moi ka vi - oi di-on ca - - Ce pou moi di-on, Ba moi ti dutou pip-

moi - Bon-jour ma femme, Ba moi ti - di - er
 moi - Bon-jour ma femme, Ba moi ti - di - er
 moi - Bon-jour ma femme, Ba moi ti - di - er
 moi - Bon-jour ma femme, Ba moi ti - di - er

moi - 1. Ce - les - tin moi ti moi ti
 moi - 2. Moi ka di - xant's'ood, pou en ve ri te - - Pas te al - le der - ris
 Moi pas te dont se cep -

te an chos' comm', ca - - Ou com - pa - ri - son, ou pas te cou - te moi ti
 Pour au - jour - d'hui, re - proch' moi ti an - ti - en - vris

l'ou' moun', ka dit moi ti moi ti
 Je con - ri der - tis con - ri der - tis
 Ba - - in Ba - - in

DERNIER REFRAIN

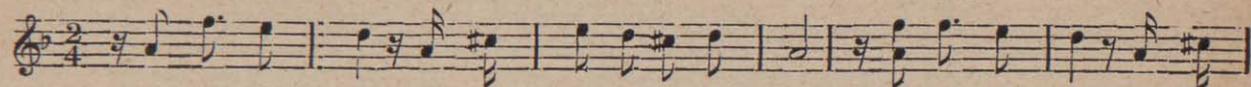
Bonjour ma femme ba moi ti dutou pipe moi ti
 Balletin Harard ka kollige dans l'air!
 Bonjour ma femme ba moi ti dutou pipe moi ti
 Balletin Harard ka kollige dans l'air!
 Bonjour ma femme ba moi ti dutou pipe moi ti

CÉLESTIN

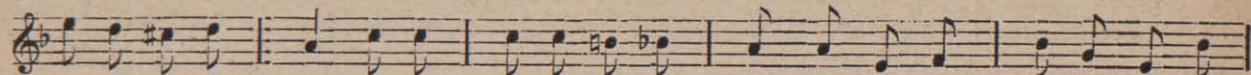
ROI DIABLE, DÉRO !

Allegretto

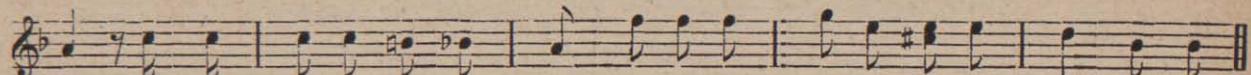
-- 3 --



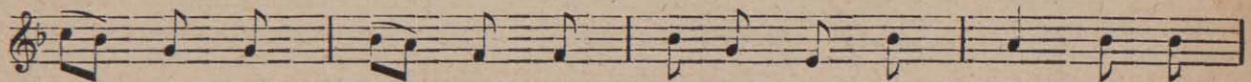
En ve - ri - té, si moin té an lo - ta - riste — Pa - rol' d'hon - neu, si moin



té an lo - ta - riste — Si moin té an lo - ta - riste, -- Moin cé ja fait dé - pô - té
Ce - les - tin, dans chou-val bois, -- Bas chu-mis' li ka vol - ti-



moins;-- Si moin té an lo - ta - riste, -- Moin cé ja fait dé - pô - té moin - 1 Cé - les -
gè; -- Cé - les - tin dans chou-val bois, -- Tout' ti ga - çon ka baye lu bras - 2 Jo - seph



tin ; -- Gé - les - tin. Cé - les - tin, Roi diabl', dé - rò, ! -- Cé - les -
Marc, Jo - seph, Marc. né - go - ciant pa - tat's bouill - ies ! -- Jo - seph



tin ; -- Cé - les - tin, Cé - les - tin, Roi diabl' dé - rò ! --
Marc -- Jo - seph Marc, né - go - ciant pa - tat's bouill - ies -

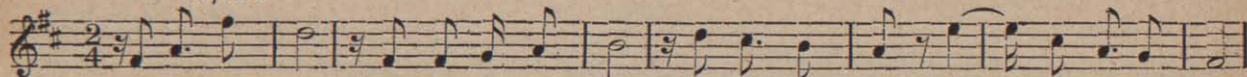
CELESTIN
ROUBLE BARO

LA ROCHELLE
B. M.

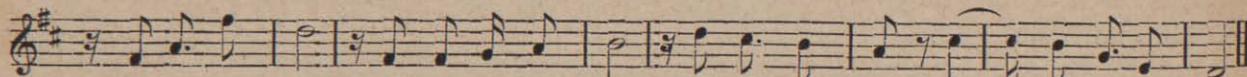
César, Patience !

Allegretto

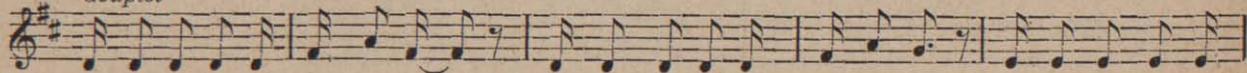
— 4 —

Refrain

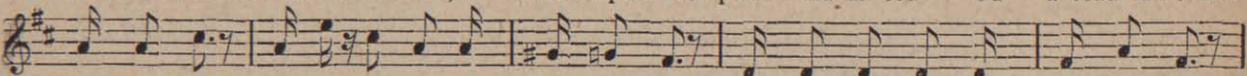
Cé - sar, pa - tience! -- Ou ja tri - om - phé! -- A Fort-de-France, -- Oui ! cé là ça yé !-



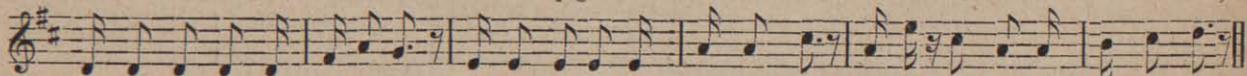
Cé - sar, pa - tience! --- Ou ja tri - om - phé! --- A Fort-de-France, --- Oui ! cé là ça yé !-

Couplet

1- Nous pas nipeur, nous pas ni crainte, --- Nous somm's de bra- ves ci - toy - ens --- Qui ti ni seul'-ment
 2- Ti - Bois mon fi ou cé ca - clatte, --- Nous té prend rou pour ma - ni - cou --- Ou a beau fair'comm'



en hor - reur -- Doc - teur Bel - Air et les vau - riens -- Nous pas ni peur, nous pas ni crainte, --
 Ponc' - Pi - late -- Ou ké cri - é comm' loup - ga - rou -- Ti - Bois moa fi ou cé ca - clatte ; --



Nous somm's de braves ci - toy - ens -- Qui ti ni seul'ment en hor - reur -- Doc - teur Bel - Air et les vau - riens
 Nous té prend rou pour ma - ni - cou -- Ou à beau fair'comm' Ponc' Pi - late -- Ou ké cri - é comm' loup - ga - rou

Bo fè à !!

Allegretto

— 5 —

The musical score is written on two staves. The first staff is in G major (one sharp) and 2/4 time. It features a melody for the trombone and a bass line for the clarinet. The lyrics are: "Bo fè à, Li - lite, bo fè à ! Li - lite pas gen - dar.ne en - cô ! —". The second staff is in B-flat major (two flats) and 2/4 time. It also features a melody for the trombone and a bass line for the clarinet. The lyrics are: "Eo fè à, Li - lite, bo fè à ! — Yo fou - té Li - lite dé - r'hòrs ! —".

1)... « Dans la cité que baignait la Roxelane, un certain Lilitte exerçait, et fort bien, les fonctions d'adjudant de police. C'était un maître du genre : Fouché doublé d'un Vidocq, Vidocq deuxième manière. De plus, il était fort, non comme un gendarme, mais comme un porteur des Halles ou comme un champion de boxe poids lourds, et pratiquait la manière forte, passant vigourement et successivement à tabac tous les malandrins qui lui tombaient sous les pattes. Il répandait donc la terreur dans le monde de la basse pègre. Pour éviter le contact avec ses larges battoirs et ses pieds encore plus redoutés, nombre de vagabonds émigraient, sortaient de la zone dangereuse. Par malheur, Lilitte eut un beau jour des visées politiques. Il fut démissionné et chansonné. Obligé de rendre à qui de droit son sabre d'adjudant, il lui donna, paraît-il auparavant, le baiser d'adieu, tel Napoléon à Fontainebleau. De ce geste naquit « *Bo fè à* » qui n'a rien de mystérieux.

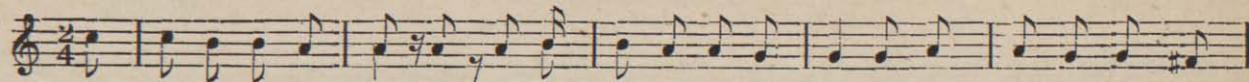
XXX

« *MENUS-PROPOS* » Signé XXX. *La Paix*, (journal bi-hebdomadaire) du mercredi 13 mai 1925, N° 1165.

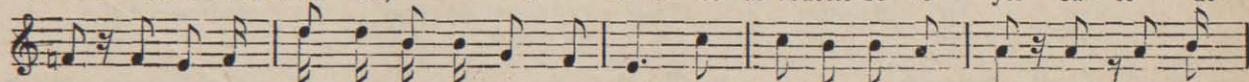
KA VINI FOLLE¹

Allegretto

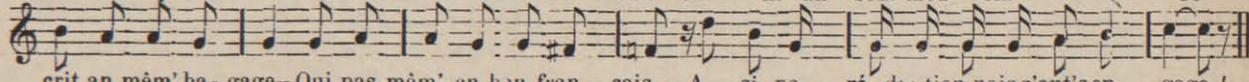
- 6 -



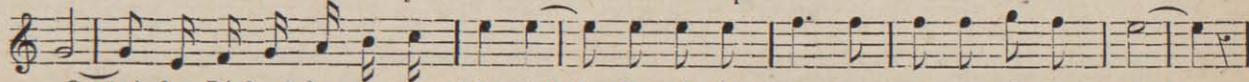
1 - De - puis deux ans pas - sé,--Z'aut's ka é - crit an mèm'ba - gage--Qui pas même en bon fran-
2. - Tè ni an seul mèd' - cin,-- Cé tè Co - co Gi-rouette-Yo vo - yèi Ca - lé - do-



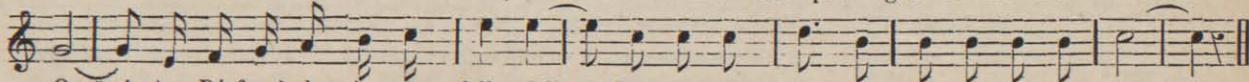
çais -- A si pa - ré dic-tion-nais z'aut's en gage!-- De - puis deux ans pas - sé -- Z'aut's ka é-
nie -- Pouï pas mè - lé dans z'af - fais nous!-- Tè ni an seul mèd' - cin -- Cé



crit an mèm'ba - gage--Qui pas mèm' en bon fran - çais -- A si pa - ré, dic-tion-nais z'aut's en gage!
tè Co - co Gi-rouette - Yo vo - yèi Ca - lé - do - nie -- Pouï pas mè - lé dans z'af - fais nous!



Ouaïe ! la « Dé-fens' » ka vi - ni folle, folle ! Pas ni mèd' - cin i - ci pou gué - ri yo !...
Ouaïe ! la « Dé-fens' » ka vi - ni folle, folle ! Pas ni mèd' - cin pou gué - ri la Dé - fens' !..



Ouaïe ! la « Dé-fens' » ka vi - ni folle, folle ! Pas ni Lo - ta i - ci pou gué - ri yo !..
Ouaïe ! la « Dé-fens' » ka vi - ni folle, folle ! Pas ni Lo - ta pou gué - ri la Dé - fens' !

1). --... « 1881, année de l'affaire Lota, vit éclore toute une théorie de chansons politiques. La lutte éclate violente — comme on l'a vu — entre le Parti Républicain des « Colonies » et le Parti réactionnaire de la « Défense Coloniale ».

« La chanson la plus remarquable de l'époque est, sans contredit, celle que lancèrent les partisans d'Hurard contre ce dernier journal et ses rédacteurs. Ce fut une trouvaille. De nombreux couplets cinglaient les préjugés et les défauts de l'aristocratie coloniale. Ils ne contribuèrent pas peu à l'étonnant triomphe d'Hurard.

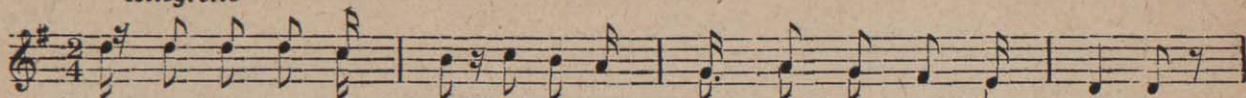
« Les strophes enflammées ne me reviennent malheureusement pas..»

« La chanson de la Défense vécut trois carnavaux. Cette longue vie prouve qu'elle parût à son heure et qu'elle exprimait les sentiments de la majorité des pierrotins ».

MONTAGNE EST VERTE...¹

Allegretto

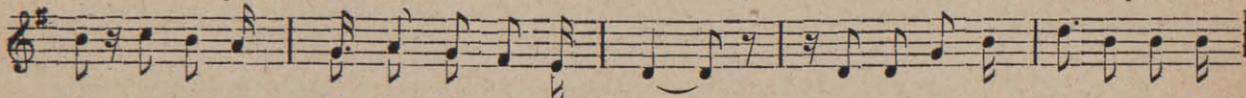
- 7 -



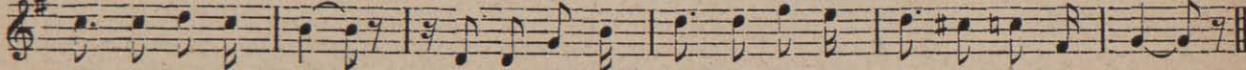
1 - La mon-tagne est verte, les Schœl-ché - ristes, la mon-tagne est verte ! -
 1 - A - vec sa plum' do - rée, il nous a tra - cé le bon - heur ! -



La mon-tagne est verte, les Schœl-ché - ristes, la mon-tagne est verte ! - La mon-tagne est
 A - vec sa plum' do - rée il nous a tra - cé le bon - heur ! - A - vec sa plum' do -



verte, les Schœl-ché - ristes, la mon-tagne est verte ! Schœl-cher doit brill - er comme une é -
 rée, il nous a tra - cé le bon - heur ! Schœl-cher doit brill - er comme une é -



toile à l'o - ri - ent ! - Schœl-cher doit brill - er comme une é - toile à l'o - ri - ent ! -
 toile à l'o - ri - ent ! - Schœl-cher doit brill - er comme une é - toile à l'o - ri - ent ! -

Pour Victor Schœlcher, jamais nos cœurs n'ont point changé ;

Pour Victor Hugo, jamais nos cœurs n'ont point changé ;

Pour Marius Hurard, jamais nos cœurs n'ont point changé ;

Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient ! (bis)

1) « Pour faire pendant à cette chanson (*la chanson de la Défense*), il existait, à l'époque, une autre aussi belle, en son genre, reprise et orchestrée par mon ami Paulo, lors des fêtes de Schœlcher à Fort-de-France.

La montagne est verte, les Schœlchéristes la montagne est verte !

Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient ! »

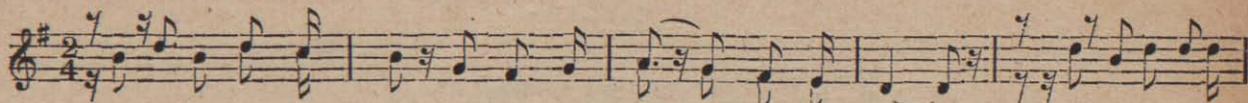
« Puis, suivait l'énumération naïve de tous les républicains, grands et petits, pour qui battait le cœur de ce peuple enthousiaste. »

SALAVINA.

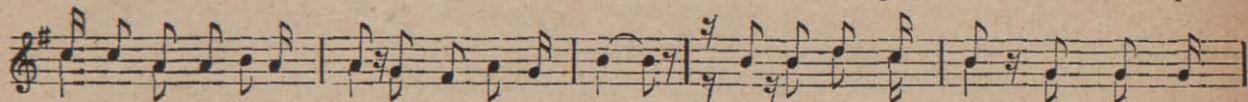
QUI EN BA BAILLE-LA...

Allegretto

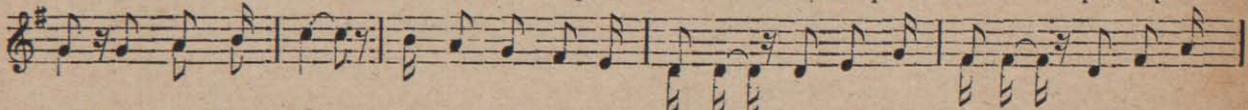
- 8 -



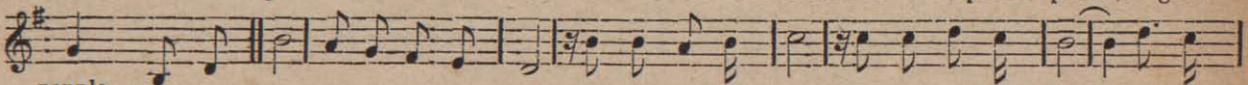
1. — Ti ni onze ans, La-cole as - su an banc l'é - cole, -- Dans con-
 2. -- Sam' - di dans la nuit, Pis-tach' dô - mi -- tra-cas - sè, -- Di-manch' ma-
 3. -- Ga - dé n'homm' - là, qui al - lé baye an -- ban - quet -- Dans ban - quet-



cours yo pas ja - mais baye an ac - ces - sit -- En qua-tre vingt - seize, nous baye an
 tin, i des - cen' lan mai - rie -- Tout en croy - ant yo pas-
 à ti ni an So - bri - quet -- So - bri - quet - à a - près plai-



prix d'en-cou-rag' - ment -- Si li pas pro - fi - tèt -- Cè z'af - fais côi a - vec le
 sèl pre-mier ed - joint -- Cem-tu - ron - à sa - luèi -- E - pi i ren - tré dans rein bé-lier
 sir cé la peine -- Le len - de-main fes - tin -- Les Ni-co-list's té ka pleuré pou l'ar - gent'-



peuple. --
 à -- Jac-quot - à qui en bas baill' - là -- Dis la vé - ri - té -- Pas men - ti bas nous -- Jac-quot
 rie. --

Les Masques Défilent



CHANSONS SATIRIQUES



Tam ! Tam ! Tam ! Tam ! ... De la Batterie d'Ésnottz le spectacle est intéressant. Tout en haut de la rue Peysette, tout en haut de toutes les rues escarpées, qui gravissent les mornes, apparaît une messe lointaine aux couleurs éclatantes : la foule des masques aux atours rose, bleu et soufre.... Et alors quelle dégringolade ! Quels sauts, quels bonds, quelle cascade de couleurs, à mesure que les troupes de gens descendent en ville ! Simultanément du nord et du sud, du *Mouillage* et du Fort, deux immenses cortèges pénètrent dans la Grand Rue : Ce sont deux grandes sociétés de danse rivales, les *Sans-souci* et les *Intrépides*, qui composent et qui chantent les chansons de carnaval, — en général de cruelles satires, dont le sens local est inintelligible pour ceux qui ignorent l'incident qui a inspiré l'improvisation aux mots trop souvent grossiers ou obscènes, et dont les refrains seront répétés dans tous les bourgs de l'île. Car tout vils que peuvent être le motif, la satire et la malice, ces chants se perpétuent pendant plusieurs générations à cause de la beauté singulière de leurs mélodies. Et la victime d'une chanson de carnaval ne peut espérer qu'on oubliera jamais son forfait ou son erreur. On les célébrera encore longtemps après qu'il sera enterré !

LAFCADIO HEARN, 1887.

• *ESQUISSES MARTIQUAISES* (*La Vérette*, IV.) Traduit de l'anglais par Marc Logé.

Mercur de France, éditeur, Paris.

POLKA - MARCHÉ

Papillons, volez !

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

— 3 —

Allegretto



Pa - pill - ons, vo - lez ! — Cé vo - lé moin ka vo - lé ! —



Pa - pill - ons, vo - lez ! — Cé vo - lé moin ka vo - lé !

POLKA - MARCHÉ

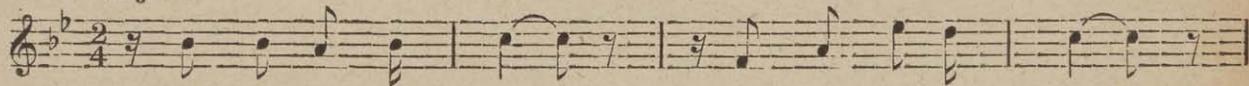
« VIDÉ »

Fernand Bobi !

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

— 4 —

Allegretto



Moin Fer - nand Bo bi — Prends femm' dans goût moin —

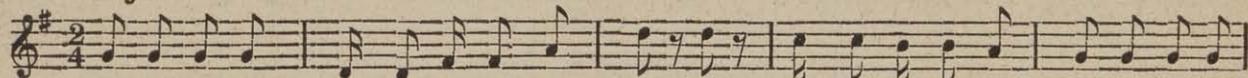


Moin ti ni l'a - gent, ti - tan's - là — Mar - ché der - rié moin !

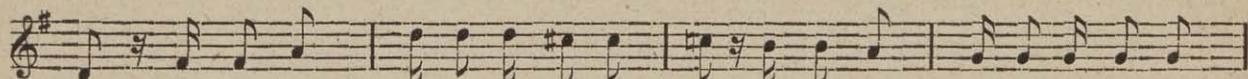
DIABLE-LA KA MANDÉ AN TI MANMAILLE

Allegretto

— 5 —



Diabl'-là ka man - dé an ti man-maille -- Roï ! Roï ! Roï ! I ka mon-té -- Viv' Cé - sar Lai-



né, si bell'ment ! -- Pas cri - é moin tcha - tcha, si bell'ment ! -- Pas cri - é moin tcha-



tcha, si bell'ment ! -- Tcha-tcha cé nom pois - son, si bell'ment ! -- Diabl'-là ka man-



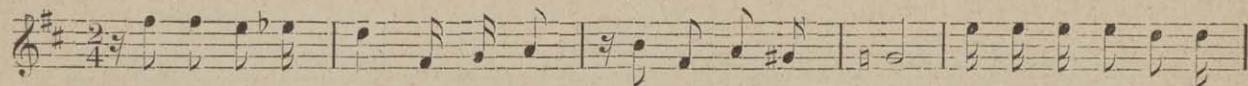
dé an ti man - maille, -- Oui man - man moin lé - vé en hu - meur !

Quand Nickel Rivé..

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

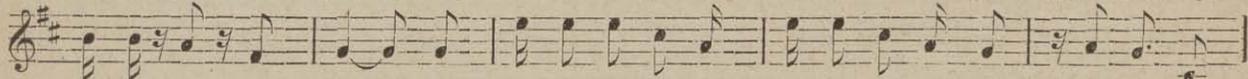
— 6 —



Quand nic-kel ri - vé, Je - jo - lem, pas té con-nait' , ça — Yo ba li an pièc' nic-



kel, i pren' li pour yon pièce en or — Des - cen' en ma - ga - sin, fait yo

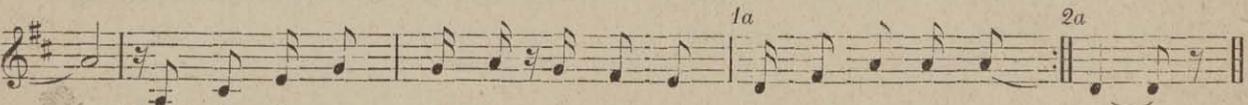


cou - pé toil' ba li — Quand li ri - vé au comp - toir yo ru con-nait' an pièc' nic-

Refrain



kel--Mét - téi dé - rò ! — Mét-téi dé - rò! — Femm' Jo - jo - lem là ! --Mét - téi dé - rò..



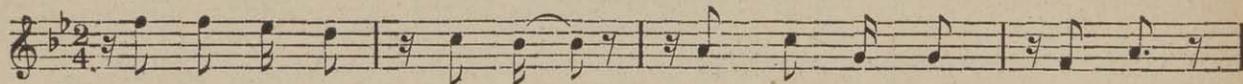
... — ! Mét - téi dé - rò ! — I pas con - nait nic - kel! — (Mét-téi dé - rò —) (kel).

Marie Clémence

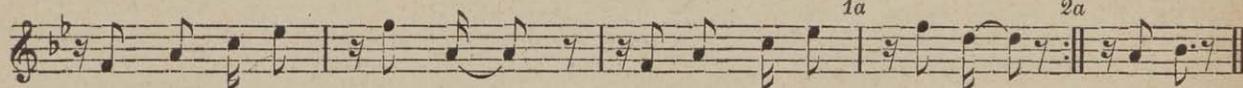
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

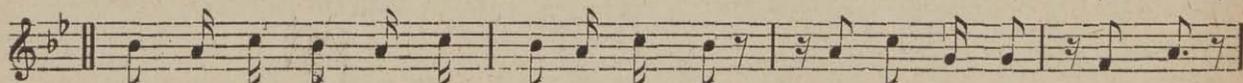
— 7 —



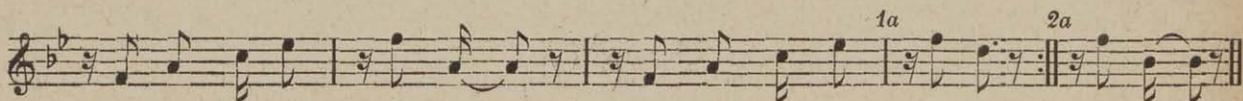
Ma - rie Clé - mence, mau - dit ! -- Tout - ba - gag' - li mau - dit !



Pa - tat's bouill-ies-ī mau - dit ! -- Ma - ca - dam - li mau - dit -- (mau - dit !)



Roï ! lar-guez moin, lar - guez moin, lar-guez moin ! -- Moin ké noy - é corps moin --



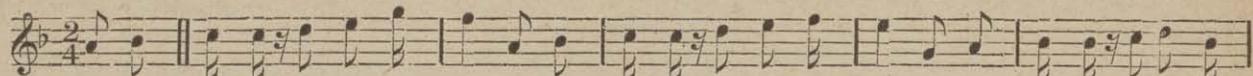
Der - riè gros pile roch' - là, --- Dans grand lan mèr bleu-là ! --- (bleu-là !)

AGOULOU

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

— 8 —



Qui bell' bande, qui bell' con-tre-bande - Nous sur-prend' au Fonds - Co-ré . ya - Cé la Veuve é - pi dou-nier

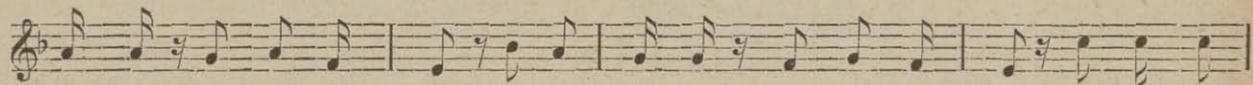
1a

2a

Refrain



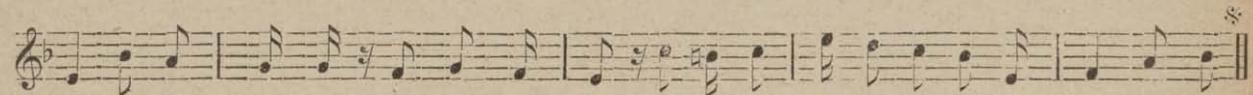
ya -- Ri - vale - là dé - so - lé de ça -- (Qui bell') (ça) -- A - gou - lou pas ca - lé geule - ou! -- A - gou -



lou pas ca - lé geule - ou! -- A - gou - lou pas ca - lé gueule - ou! -- Femm's z'ar-rois,



femm's z'ar-rois cé comm' ça -- A - gou - lou pas ca - lé gueule - ou! -- A - gou - Lou pas ca - lé gueule



Fin

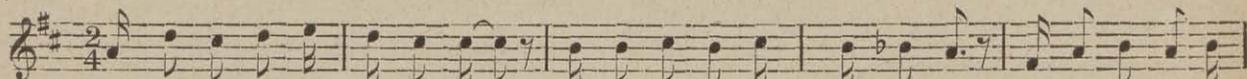
ou! -- A - gou - lou pas ca - lé gueule - ou! -- Femm's z'ar-rois, femm' z'ar-rois cé comm' ça! (Qui bell')

L'ESTOMAC-LI EN BAVAROISE

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

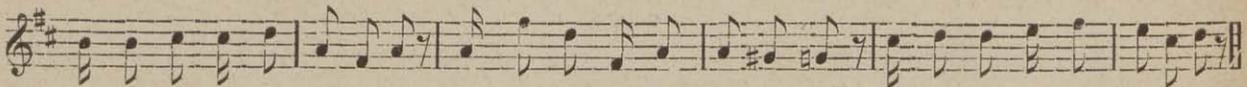
— 9 —



1- Quand femm'-là té l'ha - bi - ta - tion, — E - pi tout's ces n'hom'm's coo-lies-ya, — Femm'la pas té con-
2- Femm' là lé - vé lun - di, ma - tin, — I ni six ych's pô - còr man - gé, — I met-té sept ti



nait' bouais guine, — Femm'-là té ka bouais ve-sou crù — (ve-sou crù) — L'es - to - mac-li en ba-va-roise,
gros dans còrps-ye — En cho-pin'lait dou - ci der-rieï — (ci der - rieï) —



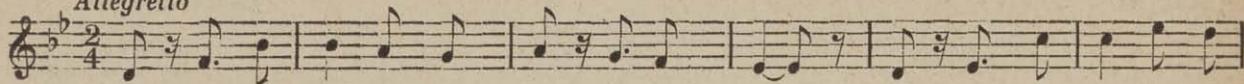
Femm'-là ka si-gné ma-bill-age, — En l'es - to - mac-li ba - va-roise, — En l'es - to - mac - li ma-bill-age.

LA MÈRE EN HAUT KA DANSÉ KALINDA

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

— 10 —

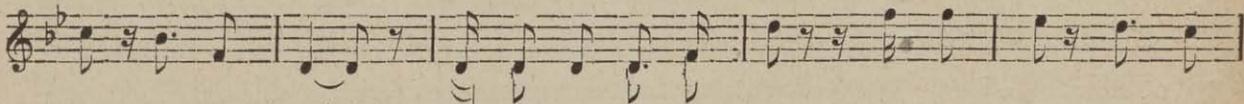
Allegretto



1 - La mère en haut ka dan - sé ka - lin - da -- La fille en bas ka mon-

2 - La mèr' dit nous, y ti - ni an jeun' fille -- La mèr' dit nous cé fill'

3 - La mère, nous couais, ou fi - ni baye mi - lans -- La mère, nous couais ou fi-



té à da - da --- Lampe à sus - pen - sion - là té ka clai - ré trop

li seul' qui fille -- La mèr' dit nous, y ti - ni an jeun'

ni fait can - cans --- La mère, nous couais, ou fi - ni fait grand



bien -- La mai-son té si é - clai - rée, que tout'moun' té a - ven - glé. --

fille -- Mais pour la ré - com - pense, y ni an bou - din clai - ré. --

vent -- A près z'af - fai's ta là, le mèr' ou grand man - man. --

— 4 —

— 5 —

Z'affaire Pompé, la mère té juge de paix ;
Z'affaire Colby, la mère té ka mort ri ;
Z'affaire Lota, la mère té avocat
Mais pour z'affaire ta là, la mère pas ka parlé.

Marca, Marca, sa ou fait ou bien faite !
Marca, Marca, sa ou fait ou bien faite !
Marca, Marca, sa ou fait ou bien faite ?
Toute mouné ka marié, prends gade laissé maré-ou!

LA MERE EN HAUT
KA DANSE KALINDA



Ti-Rose Congo¹

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

— 11 —

The musical score is written on a single treble clef staff in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The melody is simple and rhythmic, with some triplets and a final flourish. The lyrics are written below the staff, with some words in italics. The piece ends with a double bar line.

Ga - dé Ti-Rose Con - go -- Qui dit li pas ka prend nègre--Li prend Guims la gla - cière, -- Pour
yon botte à pom - pons - Ga - dé Ti-Rose Con - go--Qui dit li pas ka prend nègre--Li
prend Guims la gla - cière -- Pour yon botte à pom - pons -- Ac' qu'il pa-
rait cé an vice dans le sang--Man man-ou ma-riée, beau-pèr' cé coo - lie, --Et - ti pa-
pa-ou qui dé - so - lé de ça -- Ex - i - lé corps-ī au Morn' d'O - range. —

1). - « De mon temps, *Ti-Rose Congo* était la reine de ce bal (du bal du Four). Tout un vivant poème, cette petite Vénus congolaise, noire comme un merle ! Ce qui ne l'empêcha pas de s'éveiller un matin, négrophobe enragée--Elle avait horreur de ses congénères. Elle les méprisait cordialement.

Elle s'oublia pourtant, un jour de « grande dèche » dans les bras de Guims, noir comme elle, qui s'était fait une fortune, en revendant de la glace.

Vous comprenez bien que la Chanson, ouvrit aussitôt ses ailes ou plutôt ses griffes. Elle ne pouvait ménager *Ti-Rose* dont la mère vivait en concubinage avec un Indien, après avoir chassé le père qui, désolé, s'était exilé au Morne-d'Orange. --Écoutez la chanson :

« Gadé Ti-Rose Congo (Regardez)
Qui dit li pas ka prend nègre... »

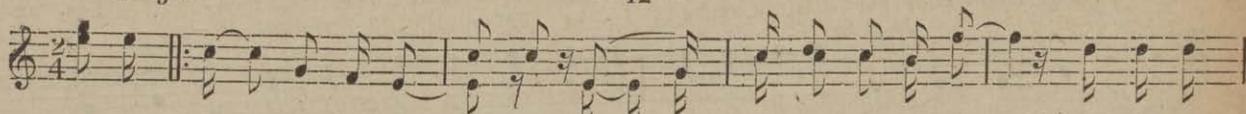
SALAVINA.

L'Echelle Poule

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

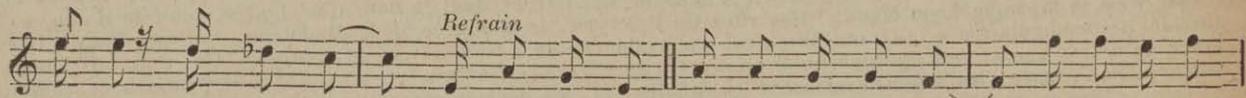
— 12 —



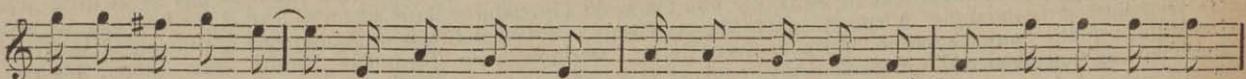
1.- L'E-chelle-Poule so - ti Mor'-Vert --- deux --- pieds- i pleins la boue --- Ian ni pla-
2.- Pi - li - fi ri - vé i - ci, Chacha ! -- Les band's ra - bai pas ni fa - çon --- Es - pé - ré



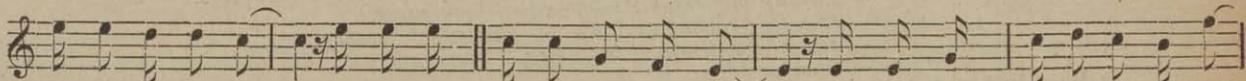
cé case les Al - fa --- Jô - dill' ka pô - séi ma - ta - dôr --- 1- (L'Echelle) - Jô - dill' ka po -
bal thé - âtr'-là fi - ni --- Sup - pli é dgal - là en nous dor-mi --- 2- (Pi-li) -- Sup-pli-é dgal



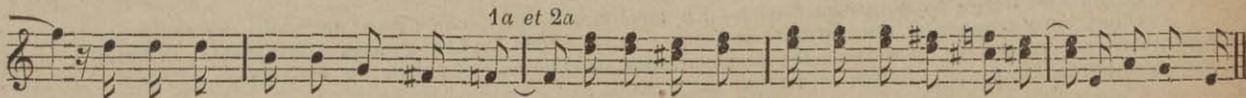
séi ma - ta - dôr ---
là en nous dor - mi --- Nous pas té là, nous pas té pré - sent -- Cé Bo - li - va



mém'qui dit nous ça -- Nous pas té là, Nous pas con - nait' ça -- Feuill's ba - li - sier



qui ser-vill' lay-ette -- 3. Au 'Lan Mo - rue, cé grand dgal - là -- 'L'hô - tel Bou - lin', cé Grand dgal-là



-- 'Bles-sé - Bo - bo, cé Grand dgal - là -- Dgal - la ka man - dé la bourse ou la vie -- (au refrain)

4e et 5e Couplets



4.- L'E-chelle-Poul' ka dit ba nous, Cha-cha! I pas ja - mais con-nait' mi-sère-- Les an-
 5.- De-puis l'E-chelle-Poul' par - lé, Chacha! I ka par - lé du ri-deau li -- An ri

1a et 2a



ciens ra - con - té nous- En bas l'es - ca - lier i té ka dô - mi -- (bis)
 deau qui tout pièc' - té - Ma cou-mèr'rat' ja baye bal à dans ça-- (bis) Nous pas té là

Refrain

Nous pas té là, nous pas té présent,
 Cè Boliva même qui dit nous ça :
 Nous pas té là, nous pas connaît' ça.
 Feuilles balisier qui servill' layette

1... « Il était temps ! *lan musique ! lan musique !* Un coup de trombone sonore, perçant net les cris des diables du Fort leur arrive aux oreilles. A la façon magistrale dont la note a été lancée, plus de doute, c'est Libon, c'est la musique Léon Nauda ! Des rues du Précipice, de la Source, de la Madeleine, Collège, Torail, Lucy, Justine, perpendiculaires à la Grand'Rue, c'est une avalanche de « mounes » et de masques. Un seul cri domine lancé de toutes parts : *lan musique lan musique*. On accourt. Les fenêtres se garnissent ; serpentinae et confetti, volent dans l'espace ; les bonnes ramassent les enfants ; et, les dévotes ramassent leurs parapluies.

« Une colonne de bras et de jambes s'annoncent en haut de la Grand'Rue ; devant, en éclaireurs voltige une nuée de gamins et de gaminés, puis se donnant le bras par bandes de cinq à six pour ne pas se perdre, arrivent les masques. Le difficile est de se frayer une place, de s'introduire dans ce corps, car il ne faut pas se mettre trop loin de la musique. A coups de tête ils y arrivent. C'est bien Libon et Nauda qui ont dédaigné sortir aujourd'hui ; quelle bonne aubaine ! Firmélé avec Céran, Cerique avec Téràmène, Nauda avec Libon, les trois corps rivaux sont dehors ! La municipalité elle-même, a donné le renfort de ses cuivres et de sa grosse caisse ! Aussi quelle cohue ! La rue déborde dans les maisons, on grimpe sur les chaises et sur les fenêtres.

- Pas ni longtemps ! longtemps ! longtemps !
- Chacha ! répond la foule et jambes de sauter.
- Pas ni longtemps ! longtemps ! longtemps !
- Chacha !

« Mais du bas de la Grand' Rue éclate une note diabolique, une note de feu qui répond à la note assurée et entraînant de Libon.

— C'est Céran ! mi Céran ka monté au Fort ! -- En nous monté épi Céran ! Non, en nous descendre épi Libon !

« Les deux troupes se rencontrent de front « Videz Videz ! » Les gamins commencent la bataille, puis les corps se rencontrent, se pénètrent, les deux courants se choquent et Libon de continuer : « Chacha ! » tandis que Céran, hardi, lance : Cè Boliva même qui dit nous ça !

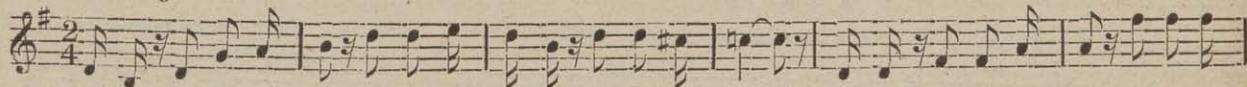
FERNAND YANG-TING.

Vié Viande...

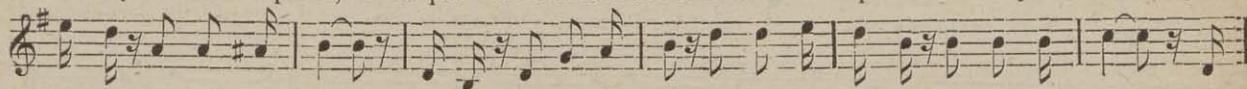
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

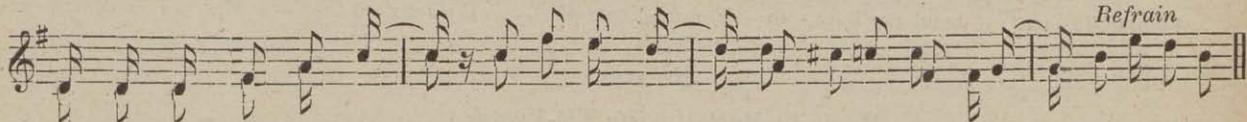
— 13 —



1- Vié Viand'ka dit ba nous,- I ni trois douzain'schemis'sdu jour-- ViéViand'ka dit ba nous,- I ni trois
2- De-puis ViéViand'par-lé,- I ka par - lé nous ducouch'bois nouè-ï -- De-puis ViéViand'par-lé, -- I ka par-

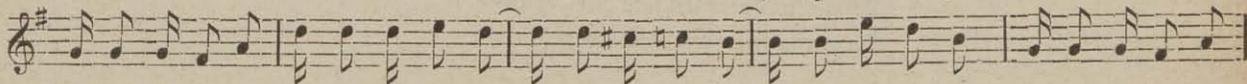


douzain's chemis's de nuit -- ViéViand'ka dit ba nous,- I ni trois douzain'schemis'sde jour --
lé nous du couch'bois nouè-ï-- De-puis ViéViand'par - lé, -- I . ka par - lé nousducouch'bois nouè-ï-- An



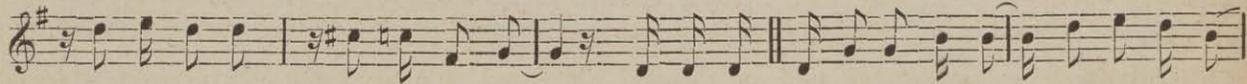
Refrain

Ca pas ka em - pé - ché -- N'homm'-la dor - mi -- en sous - gi - let ---
couch' Vic - tor Em - ma - nuel -- L'an-née ta là ça pas ka pas - sé-- Mis-sié lu Maire



dit je - té ViéViande-Oui Mis sié lu Maire -- nous ké je - té-ï -- Mis - sié lu Maire dit je - té ViéViande

3e couplet



Ac-com-pa-gnée par deux gen-darmes-3- Nouska mon - té case lu Mair'nous,--Pour nous man-dé-ï-

- ça ça yé ça --- Nous ka mon - té cas' lu Mair' nous -- Pour nous man-déi

- ça qui ri - vé -- Femm'-là pas bœuf la "Pé-coul", -- Femm'-là pas bœuf -- cas' 'Per - ri-nelle'

-- Femme'-là pas bœuf cas'Dgal - fa - Femm'-là tam-pée -- les deux cô - tés -- Mis - sié lu Maire --

au refrain

Refrain

*Missié lu Maire dit jeté Viè-Viande
 Oûi Missié lu lu Maire nous ké jetéi
 Missié lu Maire dit jeté Viè-Viande
 Accompagnée par deux gendarmes.*

LA RUE DES BONS ENFANTS ¹

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

— 14 —



1. - La rue des Bons En-fants, -- Ti ni an pure ha-chée, -- Tout ça qui lé mon-tè --
2. - La rue des Bons En-fants, -- An la rue si comme il faut, -- Gros Ca - rette vi - ni à - dans --

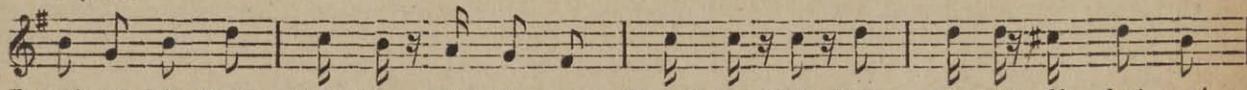


— Ka baye an franc pour ca - na - pé -- La rue des Bons En-fants -- à
— I mè - né an band' z'ar-rois -- La rue des Bons En-fants -- An la

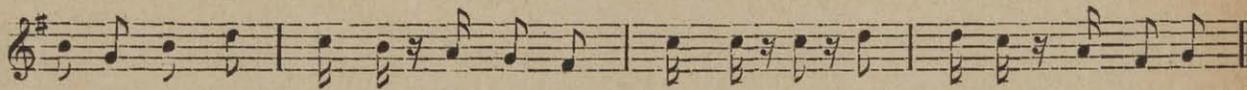


ni an pure ha-chée; -- Tout ça qui lé mon-tè -- Ka baye an franc pour ca - na - pé... --
rue si comme il faut; -- Gros Ca - rett' vi - ni à dans -- I mè - né an band' z'ar-rois... --

Refrain



Femm's zar - rois, baye Gros Ca - rett' dô - mi, -- Femm's zar - rois, Gros Ca - rett' dé - chaî - né. --



Femm's z'ar-rois, baye Gros Ca - rett' cou - vé, -- Femm's z'ar - rois Gros Ca - rett' dé - chaî-né. --

1). -- Chanson publiée dans « Claire Solange » (Ame africaine). Roman suivi de trois « bel-airs » des Antilles, par Suzanne Lacascade, sous le titre « Le Mardi Gras à Fort-de-France ». (Chapitre III. Claire-Solange étonne, page 32.)

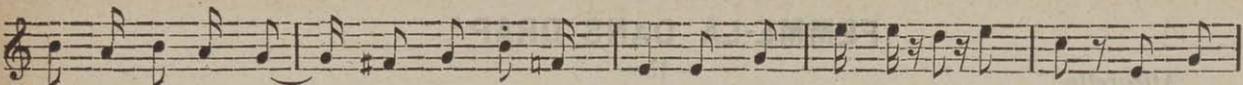
GLORIA! FILÉ FEMME-LA DANS DRAP!

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

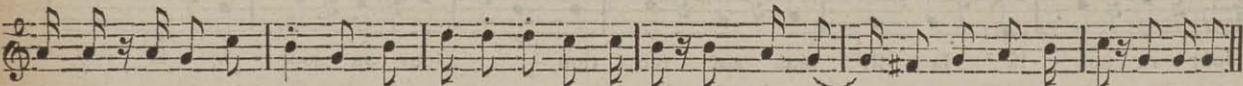
Allegretto

-15-

1. Jour au soir - là la vill' téan sur - rec - tion — Jour au souè - à, la vill'
té an é - tat de siège -- Jour au souè - à, la vill' téan sur - rec - tion - Par rap -
port à Jo - jo - lem - Qui met - te la ville en sur - rec - tion - Glo - ri - a
fi - lé femm'-la dans drap -- Glo - ri - a...! dans la lun'clair' - là! -- Glo ri - a
...! femm's zar - rois cé comm' ça! -- Glo - ri - a...! dans la lun' el ir' - là. - 2. - I - ci
pas dans bois Cay - enne, -- I - ci pas dans bois Ma - ro - ni. - I - ci pas dans bois Co



lon,-Pou qui deux n'hom'm's- dans yon mèm' ca - bane !-Femm's-là ba nous pour pré-texte, -> Cé chambr'



n'hom'm'-la - i té ka fait-Pen-dant ma-raill' al- lé à bord-L'autr'n'hom'm'- là- ka fi - lèi dansdrap-Glo-ri-a

(1) Extrait de la Conférence " LA VIE PIERROTAINE AVANT LE VOLCAN "

faite par M. Paul Boye au Cinéma Gaumont, à Fort-de-France, au profit des Sinistrés de la Guadeloupe.

... « Nous avons dit que le Pierrotain avait un amour effréné de la Musique. Ce don n'appartenait pas seulement à la classe riche ou moyenne qui pouvait se payer cet art par goût ou par luxe. Le bas peuple lui-même aimait la musique par inclination naturelle.

Le théâtre a été pour beaucoup dans le développement du sens musical de la population pierrotaine. Fonctionnant depuis des années, le théâtre qui vit passer dans ses compartiments plusieurs générations, fut une sorte de Conservatoire pour les gens de St-Pierre. Ils y reçurent de véritables leçons, perfectionnant ainsi ce don inné du chant et de la musique ; depuis Therry, Cazo dont nous avons entendu parler et les impressario Erah et Roumégoux que nous avons connus avec leurs troupes remarquables. Aussi bien, toute la population, du bourgeois, au prolo, de l'abonné de la loge ou de la baignoire au familier du poulailler, savait sur le bout des doigts les airs d'opéra.

Quand à l'art dramatique les pierrotains se l'approprièrent si bien qu'un groupe de jeunes ouvriers fondèrent le théâtre dénommé le théâtre bourgeois sous l'habile direction de l'instituteur Auguste Néfila, mon ami de toujours. Le théâtre bourgeois très court dans l'inter-saison obtint de gros succès avec le Roi s'amuse, Lucrèce Borgia, la tour de Nesle. Dans cette pièce Boval était superbe dans le rôle du Buridan. La grande Olive, une femme du peuple, au port majestueux faisait l'admiration de l'assistance dans le rôle de Marguerite de Bourgogne ; d'une diction impeccable, elle avait une façon de geste et une manière de dire : « Gardes ! Conduisez M. de Buridan au cachot de la tour de Nesle ! » qui arrachaient les applaudissements.

Quand aux instruments, instruments à vent, à cordes, tout le monde en jouait, jusqu'au gamin qui charmait l'oreille du passant avec son harmonica ou sa petite flûte en fer-blanc de trois sous. Les orchestres, orchestres, philharmoniques étaient nombreux et s'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, l'on peut se demander si les échos harmonieux qui emplissaient tout le temps l'atmosphère de la ville de St-Pierre n'ont pas déterminé la grâce charmante de la population.

St-Pierre est une mine inépuisable de souvenirs et je lasserai la patience de mon aimable auditoire en les rappelant tous. Cependant, esquissons rapidement son Carnaval que beaucoup d'étrangers qui ont connus la sa saison joyeuse ont comparé à celui de Nice.

[Lire la suite aux Nos 16 et 17]

PAYÉ BATEAU

DEUX FRANCS

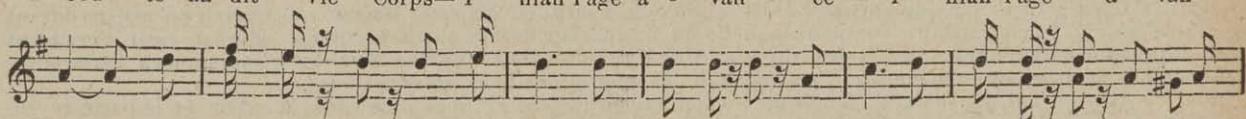
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

—16—

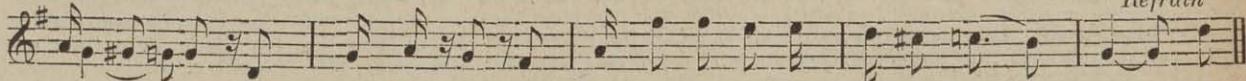


1.- Lun - di qua-torz' juill - et - Te ni grand bal la place - Cou - lé et pi Vié
2.- Cou - lé ka dit Vié Côrps - I nian l'âge a - van - cé -- I nian l'âge a - van -

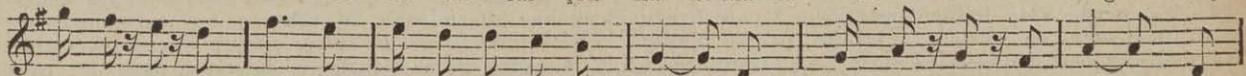


Côrps - Tè ka dans - sé bal - là -- Trois jours a-près bal - là Cou - lé tom - bé ma-
cé - I ni be - soin an al-liance -- Vié Côrps ka ré-ponn' - li Ou pas ka prend l'in-

Refrain

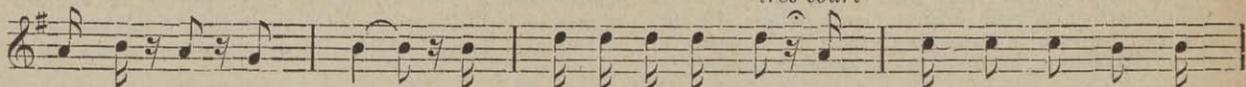


lade -- Vo - yé cher - ché mèd' - cin -- Ma - la - die - Cou - lé in - gué - ris - sable --
té - rêt moin -- Moin té ni an cal' - çon -- La vie ma - la - die ou man gèi -- Pay-

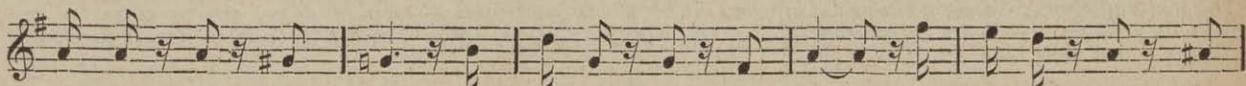


é bà-teau deux francs - Vo - yé Cou - lé au Bas -- sin - Pas ni cal - fat i - ci -- Pour

très court



cal - fa - ter Cou - lé -- Cou - lé ou ké res - té tran - quille -- La ma - lé - die -



tion du ciel as - su - ou Ti - ré sou - liéou dans pied - ou -- Pour souf - flé - ter man -

très court

man-ou-- Cou - lé ou ké res- té tran - quille- La ma- lé- dic - tion du ciel as-
su- ou-- Ti - ré sou - liéou dans pied-ou-Pour souf- flé - ter man - man- ou !

Suite de la Note N° 15.

« C'est à St Pierre que Carnaval avait le droit de s'intituler Majesté. Majesté qui régnait en maître durant le temps assigné par le calendrier et pour laquelle on ne reculait devant aucune coûteuse dépense pour l'organisation des manifestations publiques et des travestis. Une discipline était observée dans les réjouissances carnavalesques, par la population elle-même, qui, par tradition, choisissait les lieux de ses plaisirs. »

« Ainsi le bal du Théâtre, où suivant l'invention du Régent Philippe d'Orléans, la scène et le parterre ne forment, au moyen de tréteaux qu'un immense parquet pour les danseurs, était le lieu de prédilection des messieurs un peu mûrs, sages, cossus et bien posés, qui se payaient une petite fugue sous le masque avec la petite amie éphémère. Le grand Balcon, chez Croquet était le rendez-vous de la moyenne bourgeoisie. Employés de commerce, fonctionnaires, maîtres ouvriers. Les petites ouvrières et leurs cavaliers se rencontraient chez Bébe Fays au Palais-Cristal, chez Bégora. Le gros peuple avait son siège au Mouillage chez Mimi Théo ou chez Bello. Ce dernier eut une aventure très drôle qui donna naissance à la chanson du Carnaval : *Aïe, ça ki pas connaitre, Bello chabin.*

« Le mercredi des Cendres marquait de grande liesse, le jour de la folie débordante. Carnaval faisait tinter plus furieusement ses grelots pour convier les diablesses à son agonie. Sa mort était précédée de frénétiques saturnales. Il eut fallu, à moins d'être impotents, garrotter chez eux les gens de toutes conditions pour les empêcher de courir le Vidé de Diablesses. Que l'on se figure, une cohue interminable de robes noires surmontées de blancs mouchoirs en panache, entraînée par la musique de trois orchestres de cuivre. Cette masse mouvante présentait l'aspect d'une vague sombre que chevauchait une immense écume blanche et déferlant dans les rues étroites de la Ville.

« La chanson pierrotaine, la chanson créole du Carnaval était aussi pleine d'entrain, de charme. Elle était ailée et poétique. Après trois cents ans de civilisation française, le sel martiniquais s'est purifié au contact du sel gaulois qui a pour origine le sel attique. La chanson créole de St-Pierre ! Satirique ! Elle ridiculisait ou ridiculisait, suivant le terme de Cyrano de Bergerac, un personnage. Sentimentale, elle dépeignait un drame d'amour. Comique, elle dévoilait un scandale mondain.

« Un croiseur jeta l'ancre dans la rade de St-Pierre; les officiers avides de plaisirs faciles se répandirent dans les rues de la ville, l'un d'eux s'adressa à une jeune femme honnête celle-là qui le rembarra d'importance: D'où la complainte : *An supposition. les officiers du bord té ka gadé moïn — moïn cé di yo, pas a peine de gadé moïn, Doudou, — moïn ni an tane ki ka ba moïn 2 f 50 pa jou... Bossu à bossu corps dare ! dare ! pas manyin bossu moïn, ché. etc...*

Régina - Coco

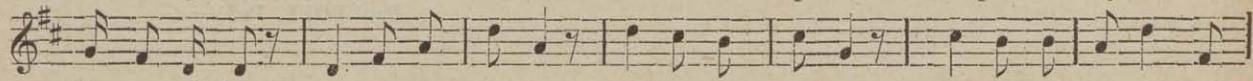
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

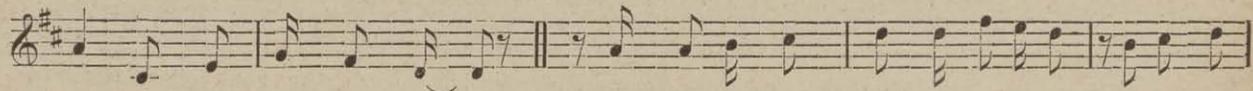
— 17 —



Ré-gi-na - Co-co -- Crème à la va-nille-- Doux pas-sé si-rop -- Cé ça l'a-mou



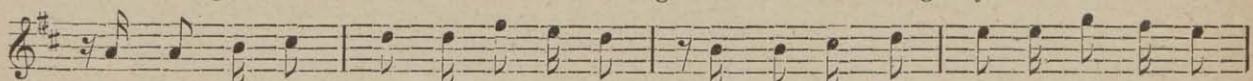
ka man - dé ! --- Ré-gi-na - Co-co -- Tartre à la va-nille-- Doux pas-sé si-rop -- Cé



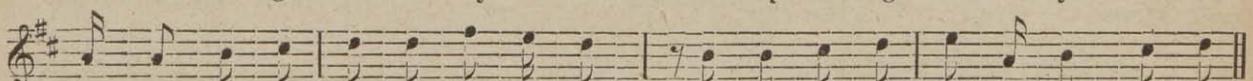
ça l'a-mou ka man - dé ! — En bell' ti man - maill' con Ré-gi-na --- En bell' ti



fi con Ré-gi-na — En bell' ti fi con Ré-gi-na — En chambr' gâ-çon i ka dô-mi !



Man-man Ré-gi - na vo - yéi l'é-cole : — Pa - pa Ré - gi - na vo - yéi l'é-cole-



Man - man Ré - gi - na vo - yéi l'é-cole -- Ré - gi - na trou - véi dans chambr' gâ-çon !

« La délicieuse complainte *Sansanne* tire son origine de l'abandon d'une jeune femme par son amant. Elle se console ainsi : *Sansanne pati, i pati, tout bonnement — Ehbén ! moin cé cabresse, moin ké roulé corps moin tout bonnement.*

« Une femme de la bourgeoisie est surprise en flagrant délit d'amour illicite. Elle se sauve par la fenêtre au moyen du drap du lit vivement attaché à la fenêtre. La chanson s'empare du scandale : *Filé, Filé femme-là dans drap...*

« Nous n'en finirions pas avec les exemples. Cet esprit caustique de la population pierrotaine produisait bon effet, car il obligeait les gens d'en haut comme ceux d'en bas à se bien tenir.

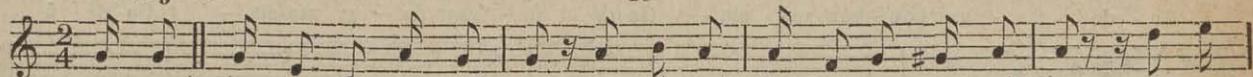
Paul BOYE, *Publiciste.*

LUNDI
APRÈS LES ROIS

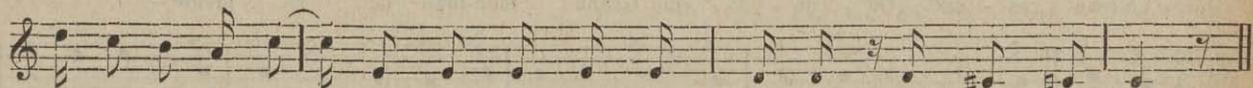
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

— 18 —



1. - Eun - di - a - près les Rois - Bell' vo - lée n'homm'-là baou - là--- Simpl' bê-]



tise ou té dit nous -- Pour quatr' pieds lit - à qui pas té taou - là -



Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! --- E - ti p'tit Bour-rique poui rouè vi - dé - à --- Ah ! Ah !

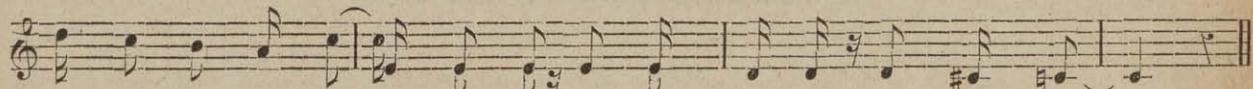


Ah ! Ah ! Mi Grand Man - man col - let, tèt' col - let maill-a !

2. - Grand man-
3. - Grand man-



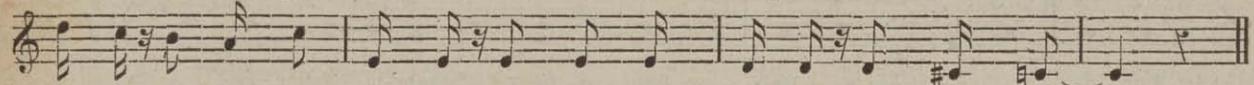
man prend quatr' pieds lit --- I trou - vèi, --- i dé - so - lé --- I ka
man ni an paill - asse --- An paill - asse --- Tout en fa - rine --- L'heur' Grand man.



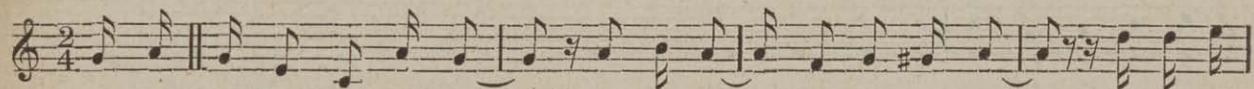
cou - ri tout par - tout -- Pour an des - cent' du lit i pas té ni -- (au refrain)
man cou - chée as - suï -- Lan mer Vau - clin ka re - ti - réi --



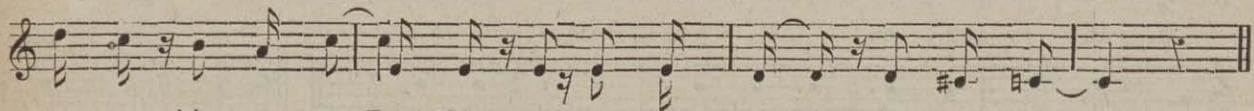
4.- Ga - dé fi - gur' bon - bon ras - sis -- Ga - dé fi - gur' lo - zi ras - sis -- Ga - dé fi



gur' gâ-teau ras - sis -- Ga - dé fi - gur' Grand man-man cé ça même --



5.-Grand man-man ni an mat'- las -- an mat'-las tout en paill' ba - nane -- L'heur'Grand man-
 6.-Grand man-man ka dit ba nous-- I pas ja - mais con-naitr' mi - sère-- les an-
 7.-Grand man-man ka dit ba nous-- Li c'est gens à terr' Saint-Pierre-- Mes-sieurs et



man cou - chée as - sui -- Tout's bâ - triments ka vi - ni à la côte --
 diens ra - con - té nous -- I té ka bouais ve - sou dans baill' co - chon !
 dam's pas cou - té ça -- Li c'est gens -- entr' deux Choux ! --

Dernier refrain

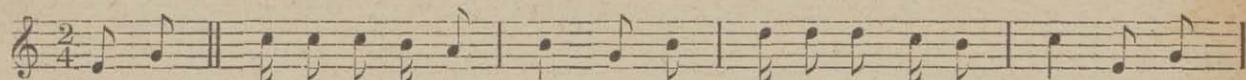
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Mi Grand mamman poteau, poteau téléphone
 Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
 Mi Grand manman collet, tête collet mailla !

BOLIVA

DOUDOU, BOLIVA !

Allegretto

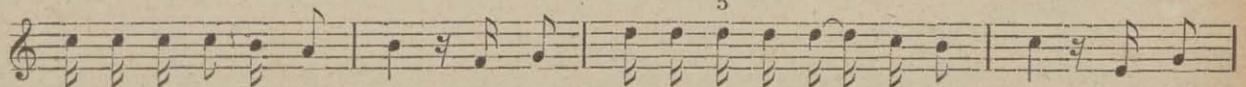
— 19 —



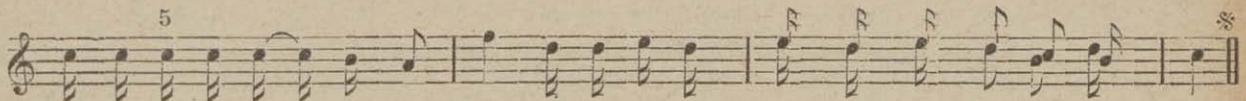
Bo - li - va, dou-dou. Bo - li - va ! — Pa - na - ma, dou-dou, Pa - na - ma ! — Bo - li -



va, dou-dou, Bo - li - va ! — Bo - li - va, cé pa - ys mô - lô - côtes ! — Femn'-là comp-

Fin

té quel mé-nage, moin ba - li ; I comp - té com-bien ma-dras moin ba - li — I comp-



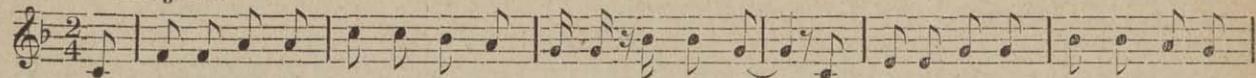
té com-bien fou - lards, moin ba - li ; — I pas ka comp - té com - bien corne i ba moin—

COLBY¹

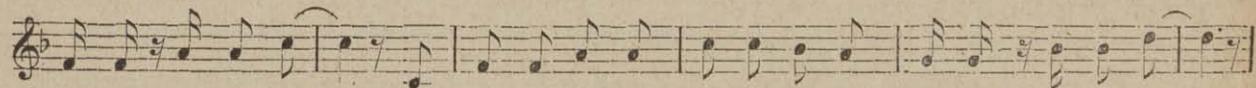
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

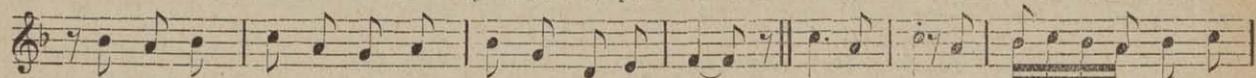
— 20 —



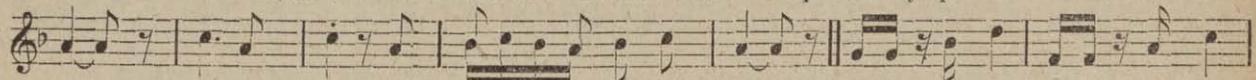
Col - by a-vant-ou pa - ti ou-a vi - ni bo mas - si - bol - ou...! - Col - by a-vant-oual - ler ou-a vi - ni



bo mas - si - bol - ou...! -- Col - by a-vant-ou pa - ti ou-a vi - ni bo mas - si - bol - ou...!



Ou-a vi - ni bo, ou-a vi - ni bo mas - si - bol - ou...! - Jusqu' Col - by qui lé ba - di - né



nous. -- Jusqu' Col - by qui lé ba - di - né nous! Col-by mon-té, Col-by descende,



Col-by tom-bé dans d'l'eau! -- Col-by mon-té, Col-by descende, - Col-by tom-bé dans lan mè!

1).-- « Un Américain, surnommé Colby lance un ballon à la savane du Fort. La première fois, le vent souffle en bourrasque. L'ascension rate. Et la chanson d'ouvrir aussitôt ses ailes :

Jusque Colby qui lé badiné nous ! » etc.

Le dimanche suivant ; calme plat. Le ballon file dans les nuages, emportant Colby faisant des sauts périlleux. Vous n'essayeriez pas d'en faire autant, n'est-ce pas ?.. ni moi non plus.

« Bref, l'aérostat tombe à l'horizon lointain. Le jeune aéronaute, recueilli par un canot, retourne à pieds à la Savane.

(Lire la suite au N° 21)

DU FEU PRIS LA RUE DES CHIENS

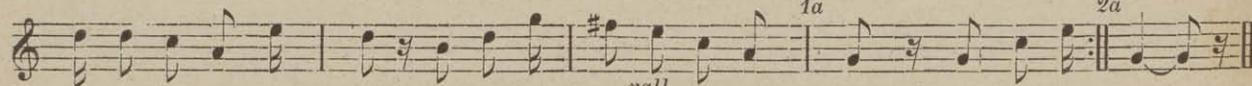
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Adregretto

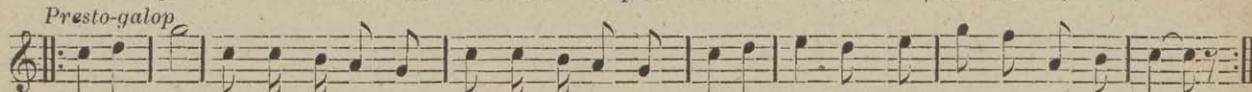
—21—



Du feu té pris la rue des chiens -- Cèpen-dant tout' moun' ka eri - è au feu -- La - pi-



tchon' ka gé-ré bien - à, -- Auz' - na mon fi quim - bé corne - ou ! --- (Du feu té) --- (ou !...)



Ah! Ah! Ah! Guèp' ka pi qué, chè! Guèp' ka pi-qué, chè! Ah! Ah! Ah! Mouche à miel ka con - so - lè !

Fin de la note N° 20. — Et la chanson se lève sur ses pas, glorieuse et triomphante :

*Colby monté, Colby descende
Colby tombé dans d' l'eau*

« Et le couplet finissait sur une gamme chromatique descendante, montrant bien le ballon plongeant du ciel dans l'abîme ».

SALAVINA.

Trente ans de Saint-Pierre, pages 251 et 252.

DOUDOU MOIN DANS BRAS MOIN...

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

—22—

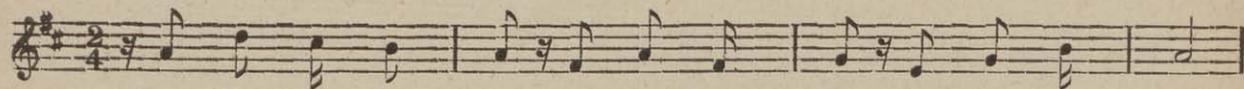
1. Ça ka ga dé ça qui pas ni dou - dou-- Dou-dou moin dans bras moin -- Ça ka ga - dé
2. Dor - mi, lé - vé, so - leil bru - lé l'om - briou-- Dou-dou moin dans bras moin-- Do - mi, lé - vé

ça qui pas ni dou-dou-Dou-dou moin dans bras moin —
so - leil bru - lé l'on-briou-Dou-dou moin dans bras moin - Tant pis pou ça qui pas ni dou -
dou-- Dou dou moin dans bras moin - Tant pis pou ça qui pas ni dou-dou-- Dou-dou
moin dans bras moin-(Ça ka ga dé)— Dou-dou moin ka ca-res-ser moin, ka dor-lo-ter
moin — Dou-dou moin dans bras moin-- Dou-dou moin ka ca-res-ser moin, ka dor-lo-ter
moin, -- Dou - dou moin dans bras moin -- (Ça ka ga dé)—

Grand Quartié

Allegretto

— 23 —

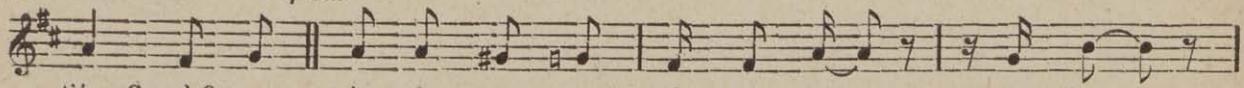


Ga - dé Grand Quar - tié qui ka cri - é moin jam - bé, banc ?

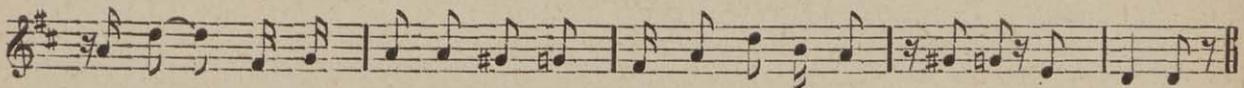


Si moin jam - bé banc, moin jam - bé banc a - près Grand Quar - tié !

2a

Refrain

tié, -- Grand Quar - tié n'a pas par - lé, -- An - han -- ! An - han -- !



An - han ! -- Ti Si - ric dé - jà dit nous : « Nu - mé - ro carte, cè nu - mé - ro ! --



Pen - dant Si - ric pas là, pro - fi - tez ! -- Pen - dant Si - ric pas là, pro - fi - tez !



Pen - dant Si - ric pas là, pro - fi - tez ! pro - fi - tez char - rié couch' - là !

IV

CHANSONS
D'AMOUR



BIGUINES ET MAZURKAS



PEINE PROCURÉE PAR SOI-MÊME

— 1 —

Allegretto

Pein' pro - cu - rée par soi-même, — Voi - là cé ça qui ar - ri - vé! —

I - no - cent moin as - su bras moin. — Moin ké cher - ché pa - pa ich' moin —

Ti Pau - lin' pas dé - so - lé - ou ! Ah ! — Ou ja de - vant ou bien de - vant —

Car - na - val - là ka lé fi - ni — Ou ké trou - vé an la - ru - vu - ni -
(un avenir)

(1) — La « Biguine » ; on « Biguine » ; « Biguinez ! » — « Lorsque nous retombons dans la fureur du bal, on « biguine » ! c'est la seule façon de gigoter qui convienne à cette heure. — On biguinait ! Ceux-là, seuls qui connaissent les sous-entendus de la langue créole, peuvent comprendre le sens multiple de ce mot : ce qu'il renferme de mouvements désordonnés, de gestes, de poses canailles, d'écarts convulsifs, etc... Pour biguiner, il faut être musicien, avoir du soleil en tête, de l'amour au cœur, et du rhum un peu partout. »

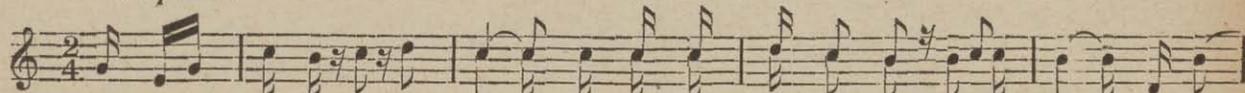
SALAVINA.

DODO, INNOCENT MOIN, DODO

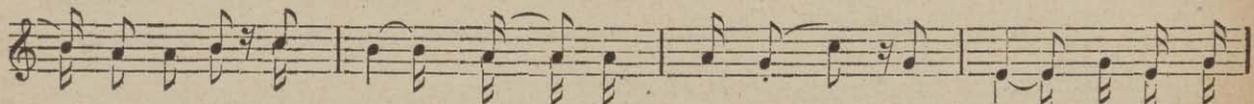
RECUEILLIÉ PAR V. CORIDUN

Complainte

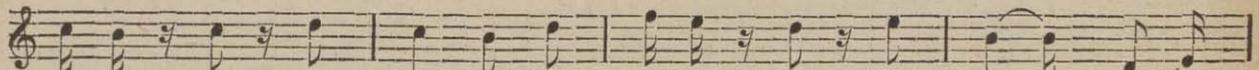
— 2 —



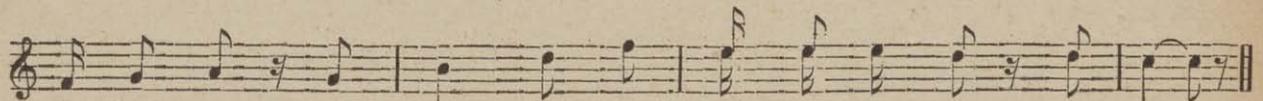
1. - Do - do in - no-cent moin, do - do ! -- Do - do as - su bras man - man - ou ! -- Pa - pa - ou -
2 - Si ich' moin té an ti fille, -- Moin té ké faill' con - naît' pa - paille --- Mais puiss'
3. - Di - - manche à - près mi - di, -- Tout' moun' ka al - lé la sa - vane, -- Cou - chette'



— cé an bour - reau, --- Bon Dieu ké ven - gé - ou ba nous — Si ni
— cé an gar - çon, — Moin pas ké faill' con - naît' pa - paille --- Mon fils
— as - su cô - té yo , --- Gros - chain' dans cou yo --- Yo ké prom'



la ma - ter - ni - té — Ni la vie du - rante aus - si -- , an jour
ou ké vi - ni grand -- An jour à la - ru vu - ni -- Pa - pa
né in - no - cent yo -- Moin mêm' dans -- ti coin moin -- Moin --



à l'a - ru - vu - nir — Pa - pa ou ké be - soin rou ! —
ou ké eri - é rou — Ou ké dit : « ou pas pa - pa moin ! —
mêm' dans ti coin moin --- Ka pleu - ré tout' mi - sèr' moin ! —

DODO, ICHE MOIN, DODO

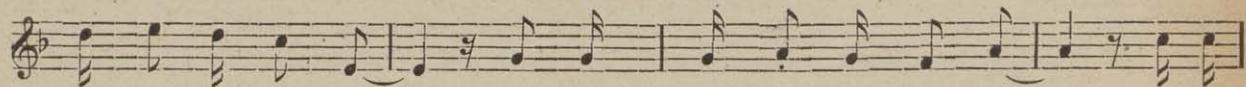
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Complainte

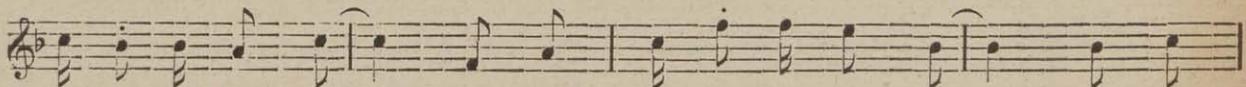
— 3 —



Do - do, ich' moin, do - do -- ! Do - do as - su bras man-man-ou -- ! Pa-



pa-ou cé an in grat..., — An in - grat dé - na - tu ré.... --- A peine



ou té ni an jou... -- I pa - ti, i lais - sé moin...--- A pré-



sent ou vi - ni grand.... --- I lé prend rou dans lan main moin... ---

JOJO

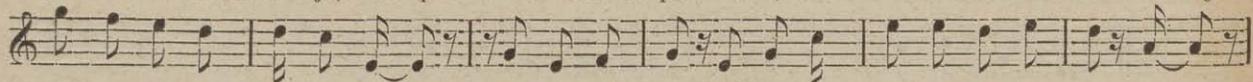
RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

Allegretto

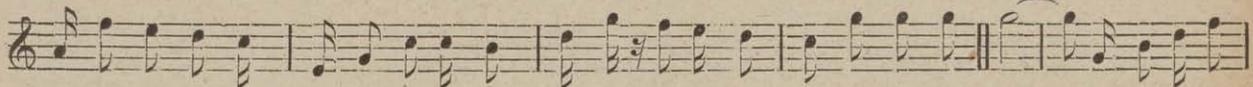
—4—



Quand moin ka roué Jo - jo, -- Ka pas-sé -- de-vant la port' moin, chè - Par les croi - sés-Moin ka r'gar-



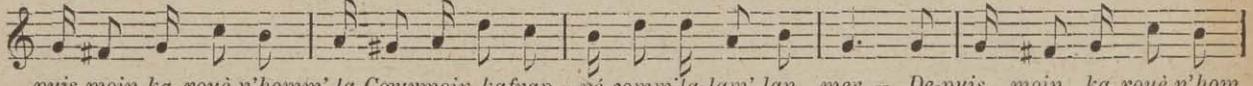
dé li ka pas - sé, mon Dieu... — Par les croi - sés-Moin ka je - té des dous' re-gards, chè.--



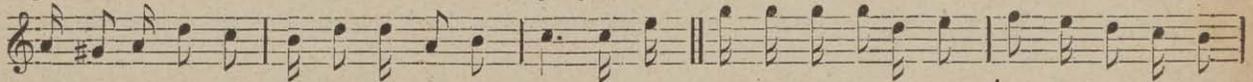
Mais par ces re-gards - là, moin ka sen-ti—Cœur moin ka sub-mer - gé!--Lors-que Jo - jo, — lors-que Jo - jo-



Vi - ni dans bras dou-dou-ou: Lors-que Jo - jo — lors-que Jo - jo — Vi - ni dans bras dou-dou-ou ! De-



puis moin ka roué n'homm'-la-Cœur moin ka frap - pé comm'la lam' lan mer -- De-puis moin ka roué n'hom-



m' lè, -Cœur moin ka cor - né comm'yon té - lé - phone ! Mais de qui ou lé moinde - ve - nir ? Moindit-ou Jo-jo



« Al-lons nous ca-res - ser- Mais de qui ou le moinde - ve - nir? Moindit-ou Jo - jo : « Al-lons nous dor - lo -

rall.



ter! -- Cé sa - rio san - - to ! Cé - sa - rio san to ! Cé - sa - rio san to !

BOSSU A

RECUEILLIE PAR V. CORIDUN

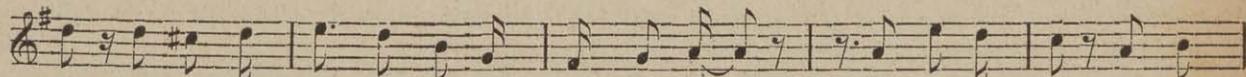
BOSSU CORPS !

Allegretto

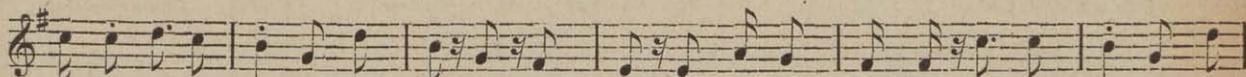
—5—



En sup - po - si - tion, les Of - fi - ciers du bord çé ka r'gar - dé moin! — Moin cé dit

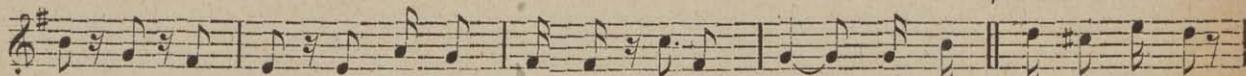


yo : « Cé i - nu - til' de gar - dé moin, Mes - sieurs! — Moin ni an tan' ka ba

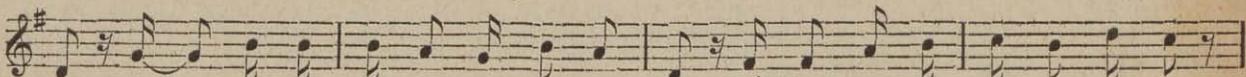


moin çamoin be - soin-- A quatre heur's du ma - tin—Moin ni l'ar - gent dé - jeu - ner moin—A quatre

Refrain



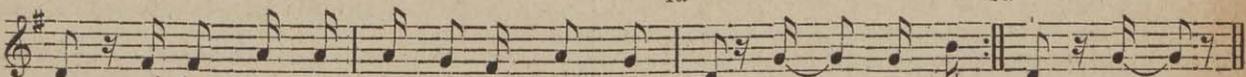
heur's du ma - tin—Moin ni l'ar - gent dé - jeu - ner moin—! Bos - su - à bos - su corps !



dar' - dare --! -- Bos - su corps dans moin, chè, dar' - dare!-- Pas tou - ché bos - su moin

1a

2a



dar' - dare ! Bos - su moin cé ta moin, chè, dar' - dare--! -- (Bos - su/ (dar' - dare-- !)

BOSSU A

BOSSU CORP

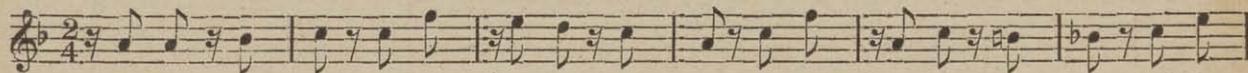
1890

This page contains ten staves of musical notation. Each staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes various note values, rests, and bar lines. The music appears to be a single melodic line. The paper is aged and shows some minor blemishes and discoloration.

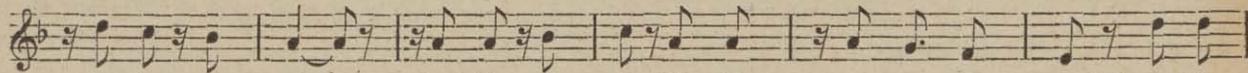
BEL DOUDOU, CÉ CON ÇA OU YÉ¹

Allegretto

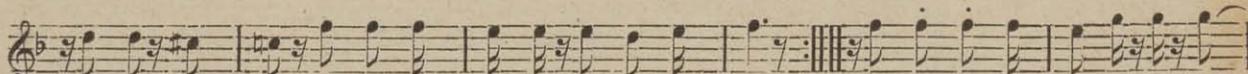
— 6 —



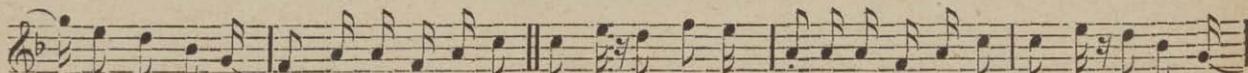
Moin ka tra-vaïlle, six jours dans la se-maine.—Com-ment? trois jours pou moin, trois jours



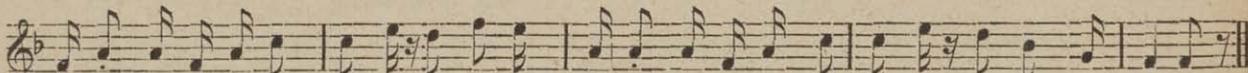
pour l'a-mour moin.-- Sam'-di ri - vé, bé - ké pas pay - é moin--N'hom'm-là



prend yon bâ - ton,--Li trou- vé li lé bas-ton-ner moin. — Cé con ça ou yé, Bel Dou-dou-



— Cé con ça ou yé --Ou ka pro-fi - té as - su fai-ble's' doudou-ou-Ouka pro-fi té as - su bon cœur à



moin-Ou ka pro-fi - té as - su fai-ble's'dou-dou-ou-Ou ka pro - fi - té as - su bon cœur à moin?

1). - Publiée dans « *La Biguine* » (Cinq chansons créoles arrangées pour piano par V. Coridun). Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille de 1922.

2). - « Mais le ménétrier se mit à jouer un air de biguine. Tous, aussitôt, petits Congolais balourds, Kasoulés facétieux, Guinéens d'un noir velouté, prirent le rythme et les attitudes de la biguine, cette danse qui stylisée devrait acquérir tant de grâce provocante dans les salons créoles ».

DRASTA HOUEL

« CRUAUTÉS ET TENDRESSES ». vieilles mœurs coloniales françaises.

Mercure de France du 1er Avril 1924, N° 619, pages 124 et 125.

MACOUCLOU ^{1 & 2}

Allegretto

- 7 -

Ti ni trois moun's moin ai - mé dans la vie : -- Cé « Pas guèr' bel », « Ca-va-

- lier Ma - cou - clou » --- Quant à l'autr' - là moin pas - ka dit nom li -- Paré si

- moin dis nom li - Yo ké prend-ï dans lan main moin ! - « Pas guèr' bel », « Ca - va - lier

Ma-cou-clou » !.. - « Pas guèr' bel », - « Ca - va - lier Ma-cou - clou » !.. - « Pas guèr' bel »,

« Ca - va - lier Ma-cou-clou » !.. - Mais l'autr'-là z'autr's pas ké prend-ï dans lan main moin !.. -

1./- « Les Pierrotains chantaient aussi les paroles de cette chanson sur un air de valse. Plus tard, sur l'air de « Cavalier Macouclou » il fut composé la chanson sentimentale : « Pas pleuré, ti fill' à, paspleuré ! ». (V-C)

2./- « Les petits refrains ou les chansons dont elles (ces histoires) s'entrecoupaient étaient composés demots africains et plus souvent de rimes dépourvues de sens, imitant les chants des bamboulas et les improvisations des caleïndas. Elles avaient un charme étrange que les grands musiciens eux-mêmes étaient forcés de reconnaître. »

LAFCADIO HEARN.

YOUMA (Roman martiniquais) traduit de l'anglais par Mac Logé. Chap. II. page 52.

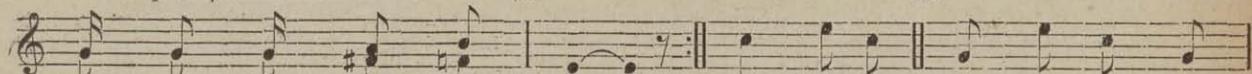
Paris, Mercure de France, 26, rue de Condé.

DESCENDRE SAINT-PIERRE²*Allegretto*

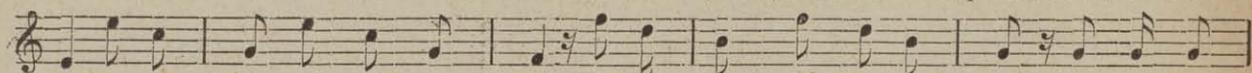
— 8 —



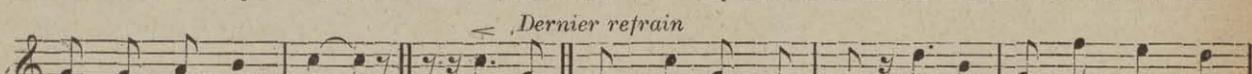
Moin des-cenn' Saint - Piè — Cher-ché Do-bann' (1/ — Moin pas trou - vé Do - bann' - Moin trou-vé bell's
pour finir *1a* *2a*



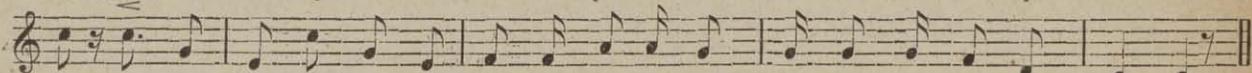
femm's — Moin fait con - tre - bande — (bande) 1. Aïe si - rop femm's Saint - Piè



doux ! -- Aïe si - rop femm's Saint-Piè doux ! -- Aïe si - rop femm's Saint-Piè doux ! -- Femm's Saint-Piè



doux pas - sé si - rop ! -- 2. -- Aïe si - rop femm's Saint-Piè doux ! -- Aïe si - rop femm's Saint-Piè



doux ! -- Aïe si - rop femm's Saint-Piè doux ! -- Yo ka ba moin, moin ka man - dé tou - jours ! --

1) Poteries d'Aubagne, près de Marseille.-- (V. C.).

2) -- « Comme dans le langage des poètes primitifs de la terre, une belle femme est comparée dans le patois créole à un bel arbre ; et il arrive même que le nom de l'objet est souvent substitué à celui de l'être vivant : « *Yon bel bois* » peut signifier un bel arbre. Mais il désigne aussi bien une femme gracieuse ; c'est la même comparaison dont Ulysse se servait, en regardant Nausicaa, quoique exprimée avec plus de naïveté.

« Et il me revient à la mémoire le souvenir d'une ballade créole qui sert d'exemple de l'usage de cette phrase C'est une ballade sur un adolescent de Fort-de-France qui est envoyé à St-Pierre par son père pour y acheter des *dobannes*, mais il rencontré une belle fille et dépense tout l'argent de son père pour lui acheter des cadeaux et un trousseau :

*Moin descenne Saint-Piè
Acheté dobannes
Aulié ces dobannes
Cé yon bel bois moin mennein monté*

(Je suis descendu à St-Pierre acheter des *dobannes*. Au lieu de *dobannes*, c'est ce joli arbre, une charmante jeune fille que je ramène.)

LAFCARDIO HEARN, 1887.

« *ESQUISSES MARTINIQUAISES* » -- “ (La Vêrette. XXV.) Traduit de l'anglais par Marc Logé
Mercurie de France, éditeur, Paris.

LES

CHANSON CREOLE

ADIEUX D'UNE CRÉOLE

— 9 —

mf

A - dieu ma - dras, a - dieu fou-lards, -- A - dieu rob's soie, a-dieu col-liers choux ! Dou-

dou à moin li ka pa - ti, — Hé - las ! Hé - las ! cé pou tou - jou ! — Dou-

dou à moin li ka pa - ti -- Hé - las ! Hé - las ! cé pou tou - jou !

Bonjour Monsieur le Gouverneur !
 Moin vini faire une pétition
 Pou mandé-ou autorisation
 Afin laissé doudou moin ici.

} bis

Non, non ! non, non ! déjà trop tard ;
 Bâtiment-à déjà sur la bouée ;
 Non, non ! non, non ! déjà trop tard } bis
 Dans un instant il va appareiller.

Adieu madras, adieu foulards,
 Adieu grains d'or, adieu colliers-choux ;
 Doudou à moin li ka pati } bis
 Hélas ! Hélas ! cé pou toujours !

1) Publiée dans le « Premier Recueil de Douze Chansons Créoles » par V. Coridun en 1921. (Médaille d'argent. Marseille 1922/).

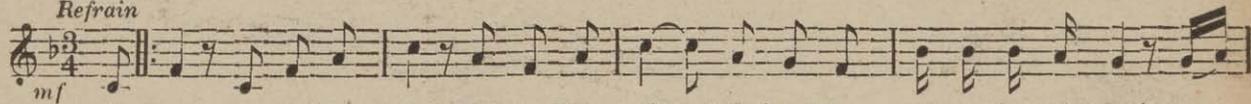
... « Plus d'une fois je la (Anne-Rose) surpris ainsi, répétant avec un zèle vite couronné de succès un vieux *bel-air* dont elle semblait avoir fait sa prédilection et dans quoi elle faisait passer, à son insu, toute la nostalgie native de son âme. Le regard perdu dans le vide, loin, bien loin, au-delà de toute limite terrestre, elle exhalait, sur un mode langoureux et tendre, la classique lamentation de la *doudou* guadeloupéenne — (*cette chanson est chantée dans les îles voisines de la Guadeloupe et de la Martinique*) au départ du voilier qui lui ravissait son amant.

« Les très naïves paroles de la romance, loin de la banaliser, en soulignaient au contraire, la réalité immédiate, y attachaient une apparence de vérité qui la rendait encore plus poignante. Il y était question, s'il m'en souvient, de consignataire, de connaissements déjà signés, de bâtiment prêt à appareiller et de cruei à bord qui partait pour toujours.

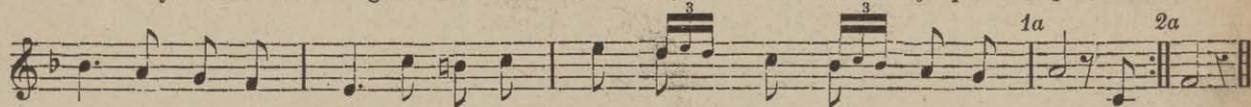
« Puis, venait, *leit-motiv* douloureux et triste après chacun des nombreux couplets, le refrain larmoyant de la belle abandonnée...

— 10 —

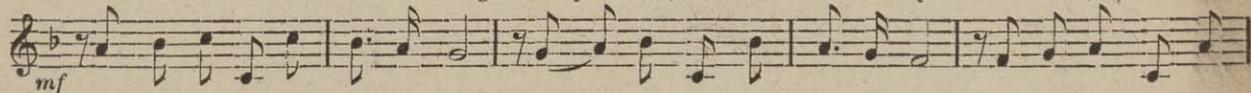
Refrain



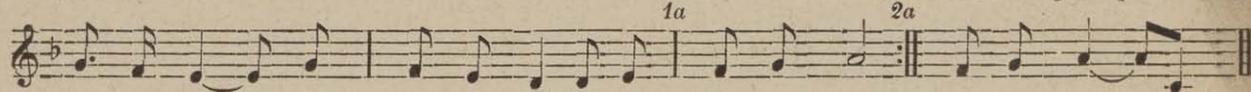
Ya - ya moin ni l'ar - gent — Moin li - ber - tin, - moin ka fait ça qui dans goût moin —



Moin Pi - tit Bé - bé - Moin ni grand pa - rade, mais ti coupd' bâ - ton ! (Ya) — (ton) —



1. Quand moin sor - ti au Fonds - Co - ré — Moin ka des - cend' case Hip - po - lyte — Ach' - té an chain' pou
2. Quand moin lé - vé lun - di ma - tin — Moin rai - di ti - roir tabl'moin - Prends vingt-cinq francs mett'



Ya - ya moin — Yo ka dit moin cé cent cinq francs -- (centcinq francs --- (Ya)
dans poch' moin --- Bé - bé, moin cher, ou ké cou - lé --- (ké cou - lé --- (ya)

- 1). -- Publiée dans La «Nuit», recueil de mazurkas créoles arrangées pour piano par V. Coridun.

FIN DE LA NOTE N° 9.---... de la belle abandonnée qui, la mort à l'âme, disait adieu aux vains ornements qu'elle chérissait au temps où on l'aimait: foulard, madras, grains d'or, tout ce dont on ne la verrait plus dorénavant se parer:

« Adié foula ! Ad'é madras !
« Adié grains d'or ! Adié collier chou
« Doudou à moin li ka pati,
« Hélas ! Hélas ! C'est pou toujou !

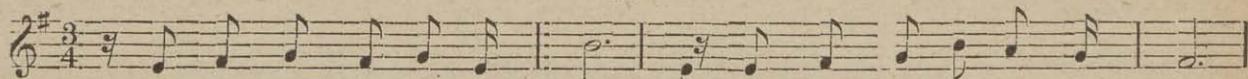
Jules GALMICHE.

Du Soleil sur les Manguiers (L'enchantement des " Isles ", pages 189 et 190.

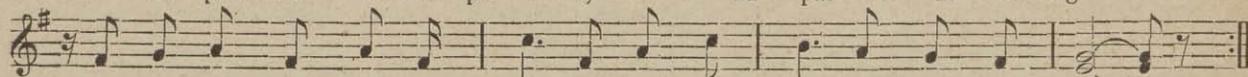
Eugène Figuière, Editeur, Paris.

Grand T'Aumobile²

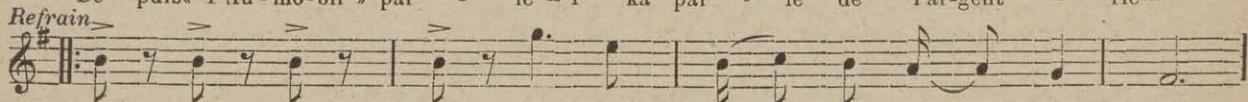
- 11 -



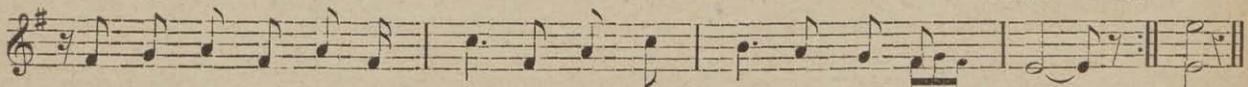
1.-- To ! To ! To ! mais ça qui là?-- Qui frappe ain - si à ma porte --
 2.-- De - puis «T'au - mo - bil» par - lé, -- I ka par - lé du mé - nag' - li --



Cé moin mêm' «L'Oi-seau» qui là - T'au - mo - bil» cas - sé as - su moin ! ---
 De - puis «T'au - mo - bil'» par - lé -- I ka par - lé de l'ar - gent' - rie ---



Grand T'au - mo - -bile, -- Ou - a vo - yé -- L'Oi - seau ba moin ! -
1a 2a



Ni man-man-ī pour ça soi - gné -- Et puis moin même, Ya - ya aus - si -- (si)

1). « Le menuet, la gavotte, dont la grâce a charmé nos arrière grand-mères reposent depuis longtemps avec les vertgadins, la fraise et la crinoline " dans le linceul de pourpre où dorment les vieux dieux morts. »

Les valse, polkas, mazurkas, dont notre jeunesse a raffolé, traînent une vie mourante. Ces vieilles danses françaises ou francisées par un long usage, ont dû céder le pas à leurs sœurs étrangères, fox-trott, two teps, et autres shimmies...

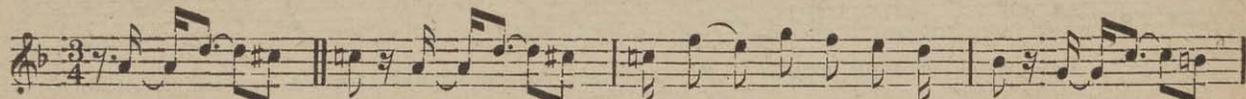
..Dans notre ile (la Martinique) nous n'avons pas échappé à cette loi. Nos vieilles danses s'en vont, elles aussi. » A.F. *Vieilles Danses, Vieilles Lunes ! (Souvenirs de mon temps.)* -- La Paix du 25 fevrier 1922 ; 2e année, N° 859.

2). Publiée dans { Le « Premier Recueil de Douze Chansons créoles.
 La « Nuit », recueil de mazurkas créoles arrangées pour piano.

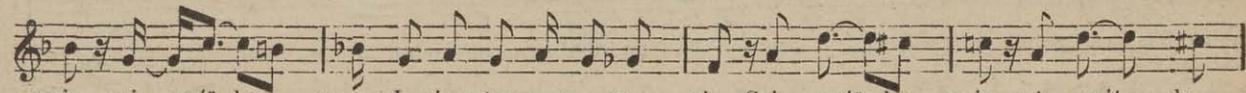
Soigné-ï ba moin!

Allegretto

— 12 —



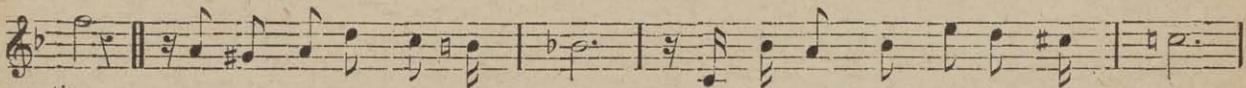
1. - Soi - gnéï ba moin, soi - gnéï ba moin--Pas ba li man-gé pa - tates--Soi - gnéï ba
 2. - Plus chaud que doux, plus chaud que doux--Mé - pri - sé la ca - naille--Plus chaud que



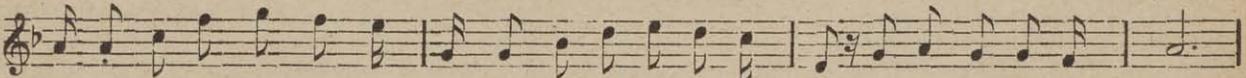
moin, soi gnéï ba moin--I ai - mè ma - ca - ro - ni -- Soi - gnéï ba moin, soi - gnéï ba
 doux, plus chaud que doux--Pas ré-ponn' la sa - lop' - rie -- Plus chaud que doux, plus chaud que



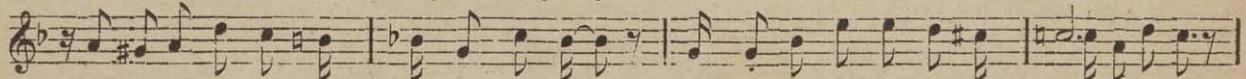
moin-- Pas ba li man-gé pa - tates-- Soi - gnéï ba moin, soi - gnéï ba moin-- Bayemangé ti pou! ro-
 doux-- Mé - pri - sé la ca - naille-- Plus chaud que doux, plus chaud que doux -- Pas ré-ponn' la sa - lop' -



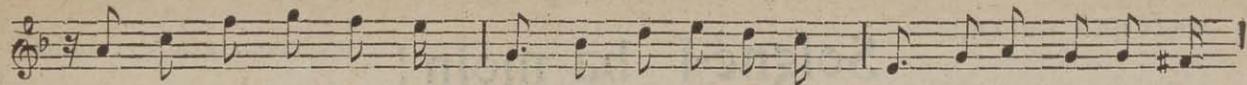
tie --
 rie -- "Pa - co - till" femme en dé - veine -- Ou batt man-man-ou, ou mô cha - grin --



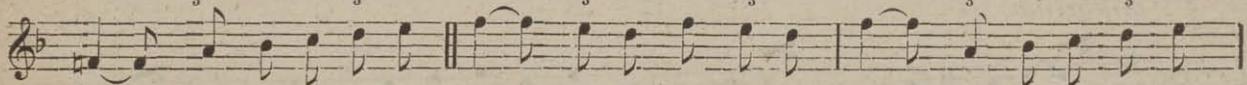
De-puis jour ou dans la vie - ya -- Ou peu pas ra-con - té nous-- Ça cén'homm's-là ja baou !



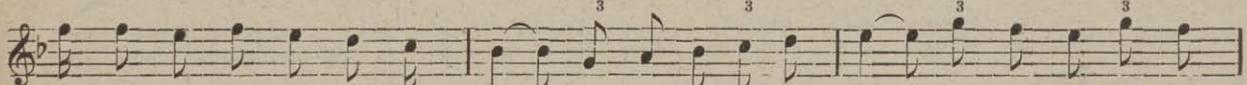
Ou pas belle ou pas jo - lie, 'Pa - co - tille' -- Ou ni que l'ap-pa-renc' pou rou (Pa-co-tille--



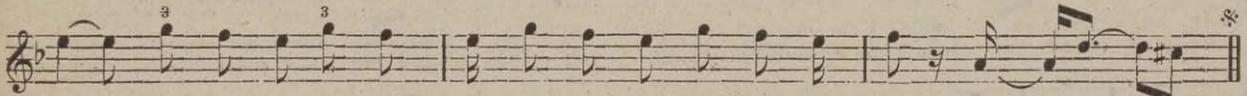
Seul ba - gage ou ni pour rou - Ou ni an gros de - vant pour ga - gner la vie



rou - Pa - pa ich' moin dit moin - Mé - pri - sé la ca - naille ; - Pa - pa ich' moin dit



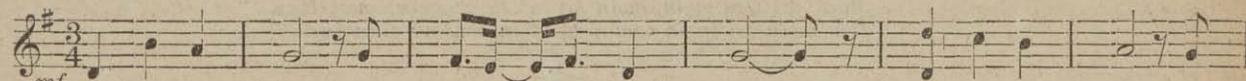
moin - Pas ré - ponn' la sa - lop' - rie -- Pa - pa ich' moin dit moin - Mé - pri - sé la ca -



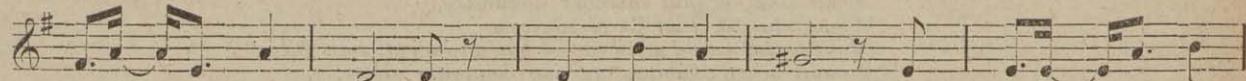
naille, mé - pri - sé la ca - naille -- Grand Man-man plus chaud que doux ! - Soi - gnéi ba

CŒUR MOIN
KA FAIT MOIN MAL ¹

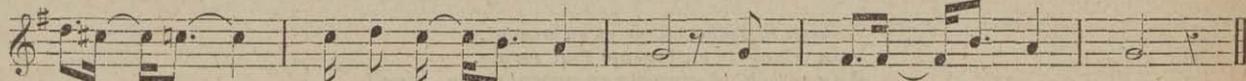
— 13 —



1. — Si moïn té peux tour - ner an ti z'oi - seau — La ros - si - gnol qui



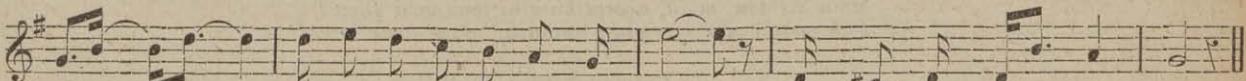
ka vo - ler dans l'air — Moïn cé vo - ler dans bras ça moïn ai -



mé, mon Dieu! — Pour moïn cé ra - con - téi, ça cœur moïn ka pen - ser. —

Refrain

E - ti moune-à moïn ai - mé ya, mon Dieu! — E - ti moune-à moïn con - tent



à, mon Dieu! — E - ti moune-a moïn con - tent à! — Cœur moïn ka fait moïn mal!

1). — Inspirée de l'opéra : La Favorite, le chef-d'œuvre, encore au répertoire, de Donizetti. (V. C.)

1 bis). — ... « Qu'est-ce qui a donc contribué davantage à le développer (le goût de la musique) dans le peuple, sinon le Théâtre. Dans la saison théâtrale on marchait, on vivait au milieu du frémissement perpétuel des airs gais de l'opérette ou des airs plus sévères de l'opéra.

De là cette notion juste des partitions que gagnait progressivement l'esprit et que les auteurs de la chanson créole transmettaient dans leur composition avec tout le sel exotique.»

Paul BOYE, publiciste, conférencier,

Le Carnaval et la chanson créole, « La Paix » du 8 février 1922, deuxième année N° 854.

-2-

Moin dis Dou moin, moin ka mô de chagrin,
Moin dis Dou moin, moin ka mô de douleur,
Moin dis Dou moin, moin ka mô de chagrin, mon Dieu !
Dou moin dis moin comm'ça, moin peu mô si moin lê !

-3-

Avant aimé, il faut chercher connaitre,
A qui celui, il faut livrer son cœur,
Moin prenn' cœur, moin livré-i bas an ingrat, mon Dieu !
Maudit nègre z'habitant qui pas connaitre aimer.

-4-

Si moin té riche en or et en argent,
Moin cé ach' té en bassine tout en or,
Moin cé ach' té écumoir en argent, mon Dieu !
Pour moin cé clarifié caractère l'Amou moin !

-5-

Dou moin dis moin, i ka parti pour France,
A l'intention de mett' li avocat,
Moin dis dou moin, avocat ka vini fou, mon Dieu !
I va mettèi méd' cin pou i connaitr' secret cœur moin !

Dernier refrain

Voyé chercher Brun-à bas moin mon Dieu !
Voyé chercher Brun-à bas moin mon Dieu !
Voyé chercher Brun-à ba moin !
Cœur moin ka brûler moin !

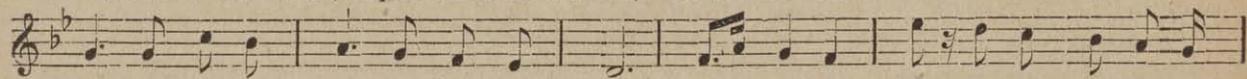
2.-- Publiée dans le « Premier Recueil de Douze chansons créoles »
par V. Coridun en 1921 (Médaille d'argent, Marseille 1922)

MAZURKA CREOLE

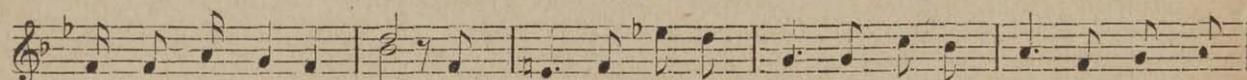
— 14 —



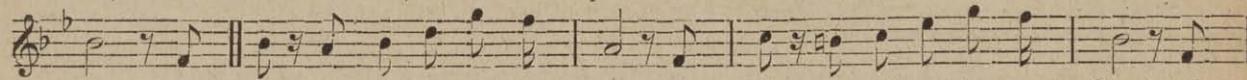
La Co-mèt' dit nous, à quatreheur's du ma - tin, -- La Co - mèt' dit nous -- Si nous pa - ti Bo -



live, -- Po - si - tion nous ka lé chan - gé. -- La Co-mèt' dit nous, à quatreheur's du ma -



tin, -- La Co - mèt' dit nous, -- Si nous pa - ti Bo - live, -- Po - si - tion nous ka lé chan -



gé ! -- 1. - A - dieu la Mar - ti - nique, a - dieu ! -- A - dieu, ça moin con - tent, a - dieu ! -- A -
2. - A - dieu la Mar - ti - nique, a - dieu ! -- A - dieu, der - riè boul'vard, a - dieu ! -- A -



dieu, ça moin ché - ri, a - dieu ! - Moin ka pa - ti pou Bo - li - va ! -- (A - (va !)
dieu, der - riè thé - âtre, a - dieu ! - Moin ka pa - ti pou Bo - li - va ! -- (A - (va !)

1)... « Quel type !.. Un vrai bohème, celui-là. Nul n'a jamais su de quoi, ni comment vivait Saint-Arles. Sa muse sans gîte errait partout, à l'instar de celle du trouvère antique ».

« A toutes les fêtes quasi-populaires, le Barde créole émergeait d'on ne sait d'où, avec, sous le bras, son violon ou sa guitare. Et il improvisait ou il chantait, en s'accompagnant, des poésies de sa façon. On applaudissait... On invitait l'artiste à boire, à manger. Et c'était tout. La plupart de ces hymnes, chansons de bon aloi, se perdaient ainsi noyées dans l'oubli et l'indifférence populaires ».

« Ah ! comme je regrette de n'avoir pas pieusement recueilli les perles musicales tombant des lèvres du Bé-ranger martiniquais. »

« Gueux comme Job, Saint-Arles traînait sa musique à redingote rapée dans tous les caboulots de la Ville. Il semait ainsi à pleines mains, des trésors pour quelques punchs vite engloutis. L'chanson de la Comète est de lui ».

SALAVINA.

ON «BIGUINAIT...»

...« Aussi fut-ce une ruée générale vers la savane illuminée à la vénitienne, un froufrou de volière échappée, à l'appel musical soudain jailli dans l'air. C'était le signal de l'orchestre qui prélevait à son premier « bel air » de danse, — une « biguine » je crois bien, — de la force de ses trois instruments : accordéon, tambourin et triangle. Un adolescent, casquette sur l'oreille, cigare aux lèvres, debout près des musiciens, marquait le temps de son « chacha » la boîte cylindrique de fer blanc qu'il avait remplie de gravier et qu'il agitait des deux mains, à la façon des rinceurs de bouteilles, en accompagnement étrange et lointain.

« Et le bal de commencer, ouvert par la mariée elle-même. L'heure sonnait de la « Bamboula » nationale. Ceux qui ne dansaient, formant le cercle, ajoutaient les battements rythmés de leurs mains aux sifflements de l'orchestre.

« Enervés par les événements et la chaleur de la journée, émoussés par les libations et les propos galants de la fin de la soirée et du dîner, les danseurs, yeux baissés comme pour souligner la gravité de leurs gestes s'unissaient en des enlacements lasifs.

« Ils étaient là une demi-douzaine de couples qui avançaient et reculaient, se séparaient, allaient à droite et à gauche, les poings aux hanches ou les longs bras battant l'air. Puis ils revenaient au point de départ pour se rapprocher peu à peu et s'empoigner éperdument. Ils se contorsionnaient, se déhanchaient en mouvements tour à tour trop longs ou follement rapides, se lançaient en d'infinis tourbillons et certains s'embrassaient à la dérobée.

« On eut dit, à les voir ainsi absorbés, que toutes les aspirations fugitives de leur âme trouvaient leur expression dans ces gestes désordonnés qu'ils improvisaient au moment même où elle avait besoin de s'épancher, gestes qu'ils déployaient avec une grâce savante de tout leur corps. une harmonie et une souplesse incomparables. Peu à peu les poses devenaient plus lascives, presque impudiques. Les yeux étincelaient, — de toutes les frénésies du désir, peut-être ! — et l'on ne pouvait se défendre de remonter dans le temps, par la pensée, de franchir les siècles et de retrouver derrière leurs attitudes et leurs jeux de physionomie, les scènes orgiaques des bouges de la Rome décadente, à Suburre, les saturnales déchainées, — le triomphe de la corruption païenne dans un sabbat de courtisanes. Et les femmes dansèrent seules.

« Le chacha grinçait toujours, donnant le rythme. Tout alentour dans l'herbe et sur les arbres, les insectes avaient haussé leur ton. Les Étoiles scintillaient plus brillantes. Vénus, éblouissante, était à son zénith. La Croix du sud dominait de son symbole lumineux, mais inefficace la « Bamboula » à son paroxysme.

« Grisées, épuisées, vaincues, les danseuses venaient s'affaler dans les bras de leurs cavaliers qui les déposaient avec mille précautions sur l'herbe humide d'où elles se relevaient aussitôt, par égard de leurs robes de soie rouge, verte ou bleue et leurs jupons de broderie si méticuleusement empesés et apprêtés. Bien des jolis mâtras, constellés de broches et de chaînes d'or avaient perdu leur sens de l'équilibre et il fallait réédifier les coques d'orchidées de ceux qui, n'étant point calendrés et cousus en turbans, devaient se renouer à la main.

Jules GALMICHE.

DU SOLEIL SUR LES MANGUIERS. — (L'enchantement des « Isles ») de la 204e à la 207e pages
Eugène Figuière, éditeur, Paris.

“CHANT DES NÈGRESSES”

« Où l'on entend la musique de Gounod. — Les chants dans les cases pauvres — Danses et émeutes! — Romances et refrains — Comment on songe aux airs entendus dans les Pyrénées — Conclusion inattendue »

« Les négresses de la Martinique ont des voix admirablement timbrées. Leurs notes sont claires, jeunes, de cristal. Elles chantent comme les oiseaux, sans avoir appris; elles adorent le chant et retiennent les airs avec une étonnante facilité.

« Croirait-on que dans les cases les plus pauvres, où les jeunes filles poussent au hasard, résonnent les airs les plus jolis de Gounod et de Massé? Il suffit qu'elles entendent un piano pour qu'aussitôt en foule, elles accourent et que, se collant avidement aux persiennes du salon où le musicien se fait entendre, elles écoutent, immobiles, avec une figure radieuse.

« La danse les séduit et les attirent autant que la musique.

« Un air de danse, un «bel air», selon l'expression locale, exerce sur elles une véritable fascination. Il est facile dans ce pays, disait plaisamment l'amiral X, gouverneur de la Martinique de dissiper un attroupement tumultueux ou de venir à bout d'une émeute. Il suffit d'avoir sous la main quelques musiciens. On leur ordonne de jouer un air de danse, de traverser la foule en courroux, sans s'arrêter ni ralentir leur marche. Aussitôt on voit, au son de la musique, les colères tomber, les visages s'épanouir, les jupes se relever, les bras s'arrondir au dessus des têtes, et la marche dansante commencer à travers les rues de la ville, à la suite des musiciens. Aucune émeute ne résiste à un pareil moyen.

« J'ai vu leurs danses, mais je préfère entendre leurs chants.

« Ce matin, couché dans mon hamac, à l'ombre, entre deux manguiers de mon jardin, j'ai écouté avec ravissement des chants alternés qui venaient des cases voisines, alignées coude à coude, les unes après les autres et longeant une ruelle qui fait face au mur de clôture de mon jardin. Les chanteuses travaillaient à leur ménage, chacune dans son pauvre réduit, pendant que les hommes avaient profité du dimanche pour aller boire du punch au cabaret ou regarder les exercices des pompiers sur la grande savane. Chaque couplet en langue créole était entonné par une négresse et le refrain repris par une des chanteuses des cases voisines. Parfois, le refrain était chanté en chœur. Selon la distance, la voix m'arrivait tantôt forte et rapprochée, tantôt lointaine et assourdie. L'air était triste et doux; la phrase musicale était ample et trainante, comme les chants des laboureurs dans les Pyrénées. Je trouvais cette mélodie délicieuse, exprimée ainsi: le couplet modulé par la même voix et le refrain repris avec des intonations diverses avec des sonorités différentes, selon les voix et les distances par une négresse des autres cases.

« Et puis n'est-ce pas original et même un peu touchant que cette chanson égayant le travail et la solitude d'un grand nombre de cases laborieuses et pauvres? Ce peuple-là est naïf et enfant. Il se conduit par instinct; il fait comme les coqs qui se répondent au point du jour; comme les grenouilles au bord des mares, pendant les claires nuits; comme les grillons sous le soleil de midi dans les prés».

Louis GARAUD, ancien Vice-Recteur de la Martinique

TROIS ANS A LA MARTINIQUE — Chap. XV, pages 139, 140, et 141.

« LA CITÉ CRÉOLE »

Eelat de la cité créole durant le XIXe siècle et au début du XXe siècle

*
* *

« La société de Saint-Pierre brillait, de temps immémorial, par la distinction, la haute intelligence, les goûts artistiques. Amie des lettres, des sciences, des beaux-arts, du progrès, elle était en même temps d'une hospitalité légendaire, avec une bonne grâce, un charme exquis, une générosité vraiment royale. Tous ceux qui ont pu se mêler au mouvement, à la vitalité, à l'effervescence de Saint-Pierre, disaient d'une voix unanime qu'ils aimaient ce foyer séduisant avec la même ardeur et la même passion qu'ils chérissaient leur clocher, leur berceau. Adorée de ceux qui la connaissaient bien, regrettée de tous ceux qui la quittaient, telle fut toujours la bonne cité créole, la terre nostalgique à laquelle on songeait si amoureuxment que cette fidélité reconnaissante du souvenir lui avart valu le nom mystérieux et doux de *pays des Revenants*.

*
* *

« ... Le peuple, à Saint-Pierre, vivait dehors, pensant tout haut, emplissant l'air sonore de cris joyeux et de rires, sans souci du lendemain.

« Le peuple, en effet, n'a pas à la Martinique de vie intérieure, ni inquiète. Le nègre étale son existence tout entière. Il n'éprouve pas seulement le besoin de se communiquer, mais encore de déborder. Il aime le bruit, et le bruit l'attire, le captive, l'emporte et il faut qu'il y ajoute de son exubérance. Il raconte ses affaires, ses projets, ses actes, ses idées, ses rancunes, ses affections aux parents, aux voisins, aux amis, à tout venant, aux passants qu'il rencontre sur son chemin pour la première fois et qui ont la patience de l'écouter. Et cela ne l'empêche pas de travailler et de fournir sa tâche ou ses *barbes* (1) au jour le jour.

« La négresse, mieux encore, a conservé entière sa primitive liberté d'allure. On entend dans les maisons, dans les cases, à l'église même, au pied des statues et jusqu'à la table sainte, dans les rues et sur les grands chemins, son monologue ininterrompu. Elle est chez elle partout. Elle va, vient agit, parle, discute, riposte en couloyant le public, comme si elle était seule le monde entier, dit quelque part M. Garaud. Elle ne s'inquiète de personne, tout en ne perdant rien de ce qui s'agite au

(1) *Barbes* : besognes d'occasion, venant deçà, delà, et recherchées de certains nègres qui n'aimeraient pas de s'astreindre à un même travail régulier.

tour d'elle et en continuant à semer au quatre vents ses discours avec ses gestes, avec son esprit avec son imagination, avec son cœur, avec ses haines et ses amours, avec ses imprécations et ses prières... si *heureuse du bonheur* ! (2)

La montagne Pelée, elle, ou simplement la *montagne*, comme on l'appelait en famille au sein de la population, la Montagne se liait à la vie de tous les habitants de Saint-Pierre.

La *montagne*, à leurs yeux, n'était-elle point l'aïeule, l'auguste matrone, la confidente, l'amie toujours jeune, toujours belle, toujours reine ?

C'est-elle que, avec délices, on contemplait et qu'avec allégresse on saluait de la ville et de la campagne.

C'est d'elle, que s'épanchaient des cours d'eau féconds qui semaient la richesse sur une multitude d'habitations.

C'est elle en ses cimes nuageuses, qui reflétait à chaque heure du jour les couleurs changeantes du ciel, de la mer et celles de l'existence mouvementée de la cité créole !

C'est elle enfin, *qui coiffait le plus somptueux madras, pourpre, rose ou mauve, auquel le soleil couchant mêlait des teintes d'or et les feux des plus purs diamants* ».

CŒUR CRÉOLE. — SAINT-PIERRE MARTINIQUE — Chap. II, pages 95, 96, et 97 — Berger Levrault & Cie, Éditeurs. Paris.



2) *Heureuse du bonheur* : expression chère aux négresses qui la répètent sans cesse ; terme à la fois vulgaire et typique sur leurs lèvres, ne signifiant rien ou signifiant toute satisfaction.

Le Carnaval de Saint-Pierre⁽²⁾

« Peuple en joie — Une étrange mascarade — La fête s'organise — Le défilé commence — Gamins des rues — Danses des femmes — Un bizarre musicien — Bacchanale — Chants de joie — Indulgence de l'église — Le vacarme finit sans orage :

« La ville de Saint-Pierre est en joie. Elle s'apprête à fêter le dernier jour du carnaval, qui dure depuis plus de deux mois. Car ici, à partir du jour des Rois, tous les dimanches, le peuple s'amuse en plein soleil avec un entrain débordant. Aujourd'hui, avant de dire adieu à ces joyeuses folies, chacun veut encore une fois, prendre sa part de la ripaille du Mardi-Gras. Hommes, femmes, jeunes filles, enfants, toute la ville va participer à la fête. C'est le carnaval du peuple, le carnaval du peuple enfant.

« J'ai été témoin du carnaval ensoleillé de l'Italie dans diverses villes ; je l'ai admiré à Nice dans toute sa splendeur : j'ai assisté au carnaval sans façon des petites communes de France et aux déguisements cossus et décents des grands centres, avec leurs chars, leurs cortèges historiques. A Alger, je l'ai vu se traîner mélancoliquement de la rue Bab-Azoun à la rue Bab-el-Oued. J'ai vu le carnaval de Paris, émoustillant son ennui dans le champagne de l'Opéra, tapageur à Bullier et acclamant la bière mousseuse, débraillé dans les bals de barrière et célébrant le petit bleu. Partout ce sont les amusements des désœuvrés et des jouisseurs ; c'est la joie de commande ; ce sont des plaisirs achetés à prix d'argent ; c'est le carnaval des riches et des blasés.

« Rien de tout cela ne ressemble au carnaval de Saint-Pierre. Ici la ville entière est descendue dans la rue : la ville entière a pris le masque ; elle chante, elle danse, elle agite ses grelots. Jamais les saturnales à Rome, jamais en Grèce les bacchanales n'ont offert un pareille spectacle ; jamais la fête des fous, au moyen-âge, n'a étalé cette débauche de joie. L'imagination ne peut rêver de semblables folies humaines, un délire aussi envahissant, une pareille marée de gaieté écumante et montante.

« Vers deux heures, la fête s'ouvre ; jusqu'à la nuit c'est un flux incessant. La foule des masques descend du "Fort", le plus haut quartier de la ville, jusqu'au "Mouillage", qui est la partie basse de Saint-Pierre, puis remonte du Mouillage au Fort, à travers la rue Victor-Hugô. Mais c'est d'abord au centre de la ville, à la batterie d'Esnotz, que le rendez-vous est donné. C'est là que tous les quartiers déversent leurs masques. Là les groupes se forment, se rangent au milieu des appels aigus et des cris de ralliement.

« Sur cette foule bigarrée et étincelante d'oripeaux et de clinquant, le soleil flamboie ; et sous les rayons qu'il darde, les têtes s'échauffent et s'allument. Des chants discordants partent, de ça, de là, comme des fusées. Des trépignements d'impatience agitent les groupes frémissants de femmes.

« Cependant la tourbe grossit ; les flots poussent les flots ; la houle monte ; bientôt cette mer gonflée gronde et le débordement commence.

« En tête roulent des vagues de gamins des rues, en guenilles, entourant une espèce de géant déguisé en diable cornu, qui marche d'une allure rapide et égale. Ils le suivent en frappant leurs mains l'une contre l'autre et en répétant en chœur je ne sais quoi, sur un rythme court et heurté, en réponse à un cri poussé par le diable à intervalles égaux. Cette bande se précipite en torrent du haut de la ville, emplissant la rue, les trottoirs, les ruisseaux, se heurtant, se bousculant, s'étouffant, mais sans cesser de crier et de frapper des mains en cadence.

« Puis ce sont d'interminables files de femmes de toutes les tailles et de tous les costumes, rangées l'une derrière l'autre, chantant à l'unisson une phrase incessamment répétée, et dansant à ce chant avec un balancement rythmé du corps et un mouvement de polka en avant.

« Mais ce qui est vraiment étrange et original, inouï et inerrable, c'est la cohue d'hommes, et de femmes, des groupes et des masques isolés qu'entraînent à leur suite quelques nègres musiciens, tassés dans une espèce de tonneau conduit par un âne. Ces nègres jouent de la flûte en dodelinant de la tête, tandis qu'un grand gaillard crépu frappe rageusement avec ses mains sur un tambour, formé d'un petit tonneau défoncé aux deux bouts et dont les fonds sont remplacés par des peaux tendues à l'aide d'une simple corde. Leur musique est assez semblable à celle qu'on entend à Alger dans les cafés arabes à travers les rues de la Casbah. C'est une mélodie plaintive, à phrase tombante et reprise sans intermissions avec quelques variantes.

« Au son de cette musique, l'innombrable cortège des hommes et des femmes marche en mesure, se tenant par la main, se donnant le bras, se séparant, s'unissant, se rapprochant, selon les mouvements de cette danse accidentée, au milieu des cris, des chants, des rires dans un déhanchement endiablé, dans une ivresse sans frein. Ah ! ce n'est pas le carnaval des riches ! C'est le vrai peuple chez lui, souverain dans la rue, en fête extravagante, en joie débraillée. c'est le parfum du tafia, c'est le ruissellement du soleil, c'est le bruit, c'est le tapage, c'est le vacarme, c'est la tempête, ce sont les vagues déchainées d'une mer en rut.

« Et de ces corps humains en ébullition, monte une vapeur moite de respiration, une odeur âcre de chair bouillante, quelque chose d'innomé qui vous saisit à la gorge, vous enveloppe, vous pénètre et vous soule. A ce bruit, à ces cris, à ce rythme, à cette odeur, des passants sont souvent pris, enlevés et entraînés au milieu de cette sarabande en délire.

« Parfois sur les trottoirs quelques filles retenues par des religieuses et craignant la colère du confessionnal, se contentent de regarder passer la fête. Mais il arrive, comme je l'ai vu, que ces spectatrices excitées par leur nature ardente, séduites par la musique et l'exemple, tentées du démon, se lèvent, frissonnent et finalement se lancent dans la rue et se perdent dans le tourbillonnement général.

D'autres groupes surviennent, bras dessus, bras dessous, répétant un refrain convenu qui les anime et les chauffe. Ces refrains sont différents : ce sont tantôt des airs folichons, tantôt des soupîrs d'amour, tantôt même des plaintes navrantes. Aussi croirait-on que des groupes de jeunes

filles redisent sans cesse avec des gestes et des mouvements de bacchantes :

« Maman, moïn lé mô ! Maman moïn lé mô ! Moïn pani l'agent "pou téré moïn » ! (1)

« Il est vrai que le groupe suivant chante à tue-tête :

« Moïn kè casser corde au souè-à ! » (2)

« Allusion transparente à leur envie de jeter leurs madras par-dessus les pitons. Il y en a qui le font comme elles disent.

« Au reste, rien ne les surchauffe comme ces chants. Et lorsque la fatigue a jeté des masques sur le trottoir, essoufflés, moulus et ruisselants, si un nouveau groupe survient, chantant et dansant, aussitôt ils se redressent, se secouent et bondissent au milieu des nouveaux danseurs qui passent.

« Et quelle franchise, quelle bonne humeur dans cette gaieté spontanée et communicative ! Ah ! la police peut dormir en paix ! Pas un ricanement dans toute cette foule, pas un cri de colère. Tout est à la joie. Cette fête n'a pas une ombre. On rencontre bien, ça et là, portés au haut d'une perche, des mannequins représentant quelques personnages influents, mais ces malices ont un caractère si bon enfant que ceux-ci sont les premiers à en rire. On entend bien certains refrains créoles qui contiennent des allusions ironiques à la politique courante, mais toutes ces boutades sont sans fiel, et ne soulèvent ni protestations, ni rancunes.

« L'Eglise elle-même se montre tolérante et, se souvenant que ces réjouissances sont nées dans son sein, elle ferme les yeux avec bienveillance.

« Enfin quand tombe la nuit et que l'heure du souper a sonné, les groupes se dispersent et rentrent, et le calme s'étend sur la ville. Mais l'impression que cette fête m'a donnée a été si vive que, longtemps après que le silence de la nuit avait rempli la rue, ma tête bouillonnait encore et mon imagination faisait tournoyer devant mes yeux des rondes effrénées de masques qui venaient, comme un fleuve grossi, déborder sous mes fenêtres.

« J'ai quitté mon lit et, prenant ma plume, j'ai essayé de rendre ce que j'avais vu, entendu, éprouvé ».

LOUIS GARAUD.

Ancien-Vice-Recteur de la Martinique

« TROIS ANS A LA MARTINIQUE », Chap. VII, de la 69e à la 77e pages.

1) Maman, je veux mourir ! Maman, je veux mourir ! Mais je n'ai de quoi me faire enterrer,

2) Je vais casser ma corde ce soir.

Le Carnaval de Saint-Pierre⁽³⁾

*
* *
*

« Le carnaval durait deux mois et demi cette année-là. Pendant deux mois et demi, Saint-Pierre allait avoir la fièvre, et, dans ses rues retentiraient, chaque dimanche, les airs entraînants des chansons à la mode.

« Depuis l'Avent fermé, les établissements de bals publics ouvraient portes et fenêtres et arboraient fièrement leurs drapeaux et leurs noms de guerre. Les entrepreneurs se disputaient les noms des musiciens célèbres. A la devanture des magasins s'alignaient tout l'attirail qui sert à cacher ou à déguiser les traits : masques en carton, à figure grimaçante, souriante ou hideuse, masques en fil métallique aux yeux bleus ou noirs, à mâchoire fixe ou mobile, loupes de satin, loupes de coton glacé, faux nez, fausses moustaches, fausses barbes... Les corbonniers étaient débordés par les commandes des bottes à boutons ou de pantoufles brodés.

« C'est que le carnaval, à Saint-Pierre, n'est pas une fête de convention comme dans le reste de la colonie. Fêter le carnaval, ce n'est pas un devoir qu'on remplit.

« Le carnaval fait partie de la vie même de la population Saint-Pierroise.

« Il faut à cette gaieté débordante, à cette vie intense, à ce mouvement continu, une époque pour éclater, pour dépenser l'excédent de son activité et de sa gaieté et cette époque c'est celle du carnaval.

« D'abord, le carnaval étalait par les rues, de longues théâtres de négrières vêtus de bleu et de femmes en jupes d'étoffes riches, constellées de bijoux ; ils défilaient, chacun ayant à la main une canne à sucre et un contelas de bois, sous la conduite d'un commandeur : c'était l'époque voisine de l'esclavage et le peuple raillait ses anciennes corvées ; ce furent ensuite « princes en satin et en velours, dominos roses, dominos bleus, dominos noirs, pierrots enfarinés, arlequins multicolores, polichinelles bossus par devant, bossus par derrière, médecin l'hôpital en grand tablier blanc, chauves-souris aux ailes étendues, folies aux grelots sonores, bébés Hurard à robes de tulle » : c'était le carnaval de la bourgeoisie opulente, courant la rue, couverte de satin. Puis le vrai carnaval, le carnaval du peuple.

« Trop pauvre pour se payer un déguisement, le peuple s'en fabrique. Un plongeon dans la mélasse et le voilà en nègre gros sirop. Une vieille robe noire en haillons, un sac percé de trois trous, un pour la tête, deux pour les bras, en sont encore des déguisements et pour masque, une manche de tricot crevée de quatre trous deux pour voir, un pour respirer et un pour parler... Le peuple n'est pas difficile.

« Et la bourgeoisie, effrayée de cet envahissement populaire, de cette transformation du carnaval, commence à se jucher sur le dos des chevaux, à se pavaner dans des voitures, déroulant au milieu de la cohue des masques à pied, la cohue de ses masques à cheval et en voiture. »

FERNAND YANG-TING

“ SAINT-PIERRE ”, pages 27 et 28.

OPINIONS

Nous croyons intéressant de grouper (ici soit in-extenso, soit en extraits) les différentes opinions qu'a suggérées la publication de la première édition de :

« Le CARNAVAL de St-PIERRE-MARTINIQUE »

Lettre de M. LEMERY, Sénateur

... J'ai retrouvé avec une certaine émotion des airs que j'ai connus dans ma jeunesse et qui ont réveillé en moi un souvenir attendri. Il serait souhaitable qu'ainsi le Folk-Lore martiniquais ne soit pas perdu.

Je vous félicite bien chaleureusement de votre effort et de l'exemple que vous avez donné. Notre force est dans l'attachement à ce qui fait l'originalité de notre pays.

Paris, 7 octobre 1929.

Avis de M. FOURET, Chef du Service de l'Instruction publique.

... L'ouvrage est intéressant et mérite qu'on s'intéresse à une édition nouvelle plus populaire que la présente. (2 août 1929).

Avis de M. Théodore BAUDE, Directeur de l'Enregistrement, Commissaire de la Martinique aux Expositions de Marseille de 1922 et de Paris de 1931.

J'ai l'honneur de prier M. le G... de vouloir bien ne permettre de lui recommander très chaleureusement M. Coridun dont les travaux sur la musique locale, qui ont figuré à l'Exposi-

tion Coloniale de Marseille et à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris sont très intéressants et appelés à augmenter le patrimoine assez restreint des souvenirs et des manifestations artistiques de la Martinique. (24 août 1929)

Lettre de M. Louis ACHILLE, professeur agrégé au Lycée Schœlcher.

« Je l'ai lue (votre intéressante anthologie) « Le Carnaval de St-Pierre » avec d'autant plus de plaisir que j'ai assisté à l'éclosion de plusieurs des chansons recueillies ou que je les ai entendues au temps de ma jeunesse ; ce sont des souvenirs toujours agréables à évoquer.

Je souhaite plein succès à votre heureuse initiative ; tout effort intellectuel ou artistique doit être encouragé dans notre petit pays trop nonchalant surtout quand il s'applique aux choses locales. (12 août 1929)

Lettre de M. de Montaigne, Ingénieur A. & M.

... Et comment ne pas sourire à ces petites notes qui semblent jetées pêle-mêle sur les portées et qui cependant vous chantent délicieusement à l'oreille et au cœur, ces refrains alertes ou pimpants ou langoureux, qui ont agrémenté une jeunesse mouvementée, déjà lointaine, hélas ! marquée par d'épiques fredaines, de joyeux ébats, des nuits trépidantes, jeunesse dont m'agré tout, on garde un souvenir nostalgique ?

Votre recueil, mon cher CORIDUN, m'a rajeuni d'un tiers de siècle et, à mon âge, on est toujours reconnaissant à qui vous donne cette impression.

Laissez-moi en terminant exprimer un dé-

sir et un espoir ; le désir de voir largement diffusé votre beau recueil dont les airs fidèlement reconstitués portent l'empreinte rigoureuse d'une technique précise et séduisante; l'espoir que les Pouvoirs Publics, heureusement inspirés, vous permettent, par l'attribution d'une généreuse subvention de couvrir les gros frais d'une édition suffisante pour assurer la très large diffusion que j'envoie. 2 août 1929

Lettre de Mme Veuve DUQUESNAY

... Le souvenir de mon mari que vous rappelez dans votre recueil, m'est particulièrement agréable, et ces airs créoles que je connais pour la plupart me ramènent au temps heureux de ma jeunesse...

Marin, 14 août 1929

Lettre de M. Daniel THALY, poète

... Grâce à vous St-Pierre a rechanté peut-être pour la dernière fois avant de se voir menacé à nouveau par le cratère de la Montagne Pelée...

Roseau, 4 Mars 1930.

Lettre de M. SAVANE, poète

... Les chansons de votre anthologie évoquent, pour moi toute ma folle et heureuse jeunesse que dis-je ? Elles ressuscitent ma Ville — celle de 1881 — avec toutes ses joies, son peuple ivre d'amusements, de réjouissances et aussi d'amour et d'idéal. Tel air noté par votre luth dresse en pied, devant moi, une fillette au sourire de rose, aux lèvres framboisées, au petit foulard, détaillant la chanson avec une gaieté savoureuse, un entrain et une mimique diaboliques qui vous obligeaient à l'enlacer pour l'emporter, lèvres contre lèvres jusqu'à Cythère ! Oh ! ces heures

de la prime jeunesse, vécues dans cette Ville que j'ai aimée en artiste, en poète et qui ne veut pas être consolé... Penser à elles, les revivre par le souvenir et les chansons que vous avez si bien notées ! quelle douce souffrance ! Et comme on s'y plaît ! Aussi c'est de tout cœur, mon cher artiste, que je vous remercie pour ces minutes de joie que vous m'avez procurées.

Paris, 20 Octobre 1929

Lettre de M. le Dr SUFRIN.

J'admire le goût artistique, — tant au point de vue musical que littéraire — qui a présidé à l'élaboration de ce petit chef-d'œuvre, que les événements actuels rendent plus précieux.

Fort-de-France, 12 Décembre 1930.

Lettre de M. A. LARA, Directeur du Nouvelliste

... L'intérêt de votre anthologie ne m'a pas échappé, et le journal « Le Nouvelliste » de la Guadeloupe, dont je suis le Directeur, a consacré à votre œuvre un article que je suis heureux de vous expédier.

Je fais des vœux pour que le succès couronne vos efforts dont j'apprécie tout le mérite...

Pointe-à-Pitre, 31 août 1929.

Du Nouvelliste de Pointe-à-Pitre

Un instituteur de la Martinique, M. Victor Coridun, musicographe, vient de faire paraître le Carnaval de Saint-Pierre-Martinique avec 24 pages de textes et 53 pages de musique.

M. Victor Coridun a tenu à rendre hommage au folklore martiniquais en éditant 45 chansons créoles qu'il a filialement recueillies,

dont la plus ancienne est attribuée au marquis de Bouillé qui fut gouverneur de la Guadeloupe en 1769.

Chansons politiques, dont une date de la candidature de Victor Schœlcher à l'Assemblée Législative de 1849, chansons d'amour faites d'alertes « biguines » et d'entraînantes mazurkas, chansons satiriques qui, toujours, font éclater le rire joyeux.

Il faut féliciter l'auteur du Carnaval de Saint-Pierre d'avoir, en quelque sorte, ressuscité des œuvres ensevelies sous la poussière du temps.

La partie littéraire de cette anthologie est faite de citations empruntées aux meilleurs écrivains, ou originaires des Antilles, comme Daniel Thaly, ou de passage dans ces îles, comme Lascadio Hearn, qui ont dépeint les goûts des populations pour la musique et le chant.

Car, instinctivement, le créole des Antilles adore le chant, ces petits refrains, comme dit Lascadio Hearn, dépourvus de rime et de sens, mais ayant un charme étrange que les grands musiciens eux-mêmes sont forcés de reconnaître. D'ailleurs, M. Louis Garaud, qui fut vice-recteur à la Martinique, dans son ouvrage Trois ans à la Martinique note que les créoles des Antilles ont des voix admirablement timbrées ; leurs notes sont claires, jeunes, de cristal ; elles chantent comme des oiseaux sans avoir appris ; elles adrent le chant et retiennent les airs avec une étonnante facilité.

Le Carnaval de Saint-Pierre nous a d'autant plus intéressé que la plupart des chansons qui composent cette anthologie sont connues à la Guadeloupe et ont faits les délices des générations passées.

Le meilleur hommage que nous puissions rendre à cette œuvre, c'est de la recommander

à tous ceux qui, dans notre colonie, s'intéressent à la chanson créole. L'ouvrage est en vente à Fort-de-France, chez tous les libraires et marchands de musique, au prix de 15 francs. Il s'agit, non seulement d'encourager un effort dont le mérite est incontestable, mais aussi d'avoir dans sa bibliothèque une élégante brochure qui, avec le temps, ne peut que gagner en valeur et en intérêt.

Lettre de M. Eugène FIGUIÈRE, Editeur.

Je vous remercie bien sincèrement pour l'hommage de cette belle œuvre de Folklore ; vous êtes un artiste charmant. Je ne manquerai pas de vous faire la plus cordiale et la plus utile des propagandes dans mon milieu.

Paris, 29 août 1929

Lettre de la Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales.

Nous venons de recevoir votre plaquette « Le Carnaval de Saint-Pierre » et vous en remercions particulièrement.

Paris, 30 août 1929.

Lettre de M. Francis SALABERT, Editeur.

Nous vous remercions infiniment de l'honneur que vous avez bien voulu nous faire de votre très intéressant livre. Vous pouvez être assuré que nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour le recommander dans le cercle de nos relations.

Paris, 17 septembre 1929.

De Vérité de Fort-de-France

UN OUVRAGE INTERESSANT

C'est une brochure sur le folklore martiniquais, « Le Carnaval de Saint-Pierre-Martinique » du musicien Victor Coridun.

Cet ouvrage comprend 24 pages de texte et 54 pages de musique. Il en a été tiré cinq cents exemplaires constituant la première édition..

Nous croyons savoir que cette première édition est entièrement destinée aux écrivains, musiciens et chanteurs qui ont aidé l'auteur à recueillir ces petites fleurs musicales de notre doux pays, aux archives de nos trente-et-une communes de la Colonie, à toutes les personnalités généreuses s'intéressant à la renaissance de notre ancienne capitale, aux Directeurs des grandes publications littéraires de la Colonie et de la France continentale, et surtout, dans un noble but de propagande, à l'Exposition Coloniale Internationale qui s'ouvrira bientôt à Paris.

C'est à la fois, une anthologie littéraire et une anthologie musicale.

Deux charmantes poésies de feu Victor Duquesnay et de Daniel Thaly, nos deux talentueux poètes, ouvrent la partie littéraire. Les plus belles pages de Lafadio Hearn, de Louis Garaud, de Salavina, de Jules Galmiche, de Cœur Créole, de M.M. Yang-Ting Fernand, Paul Boye, Baude Théodore, etc..., lui composent une ravissante parure.

La partie musicale est un ensemble de 45 chansons créoles recueillies par l'auteur de 1920 à 1925. Elles forment trois chapitres: Les Chansons Politiques — Les Masques défilent, (Les Chansons satiriques), Les Chansons d'Amour.

« Le Carnaval de Saint-Pierre-Martinique » de Victor Coridun a obtenu un premier prix et 200 francs au Concours agricole de Fort-de-France du 30 décembre 1929.

Cet ouvrage dont la présentation est irréprochable est édité par le jeune imprimeur M. Illema-Champeaux que nous complimentons pour son zèle opiniâtre.

Samedi 2 août 1929.

De Résistance

... L'auteur dans son recueil de chansons sur le folklore martiniquais, n'a-t-il cité que Saint-Pierre, par déférence seulement à la ville sinistrée ? Non, sa préférence s'explique de ce fait que « le colibri au plumage scintillant, chatoyant, rotant: de fleur en fleur dans le ruissellement d'or de notre gai soleil », qui symbolise la chanson créole, a pris son essor au pied du monstre Pelé. Depuis, hélas, l'oiseau symbolique semble s'être brûlé les ailes au feu du Volcan. Et les Pierrotins survivants se posent la question avec Salavina: « où s'est envolée cette musique créole frappée au coin de la plus pure originalité ?.. Dans quelle région éthérée flotte aujourd'hui la chanson créole, vive, pétulante, ironique, spirituelle, ailée ?... »

Le nouveau recueil de M. Coridun aura cet avantage — souhaitons-le — de provoquer un sentiment d'émulation chez nos actuels chansonniers. Les notes explicatives qui accompagnent la plupart des chansons ainsi que les derniers extraits qui clôturent ce livre et complètent l'anthologie (texte), émanant de romanciers de talent ou de Pierrotins érudits, contribueront à exciter et à guider la muse, à Fort-de-France.

Et pour terminer, un mot pour la réalisation typographique ; le livre en tire une partie de sa valeur.

Léon TEL.

6 Août 1929

... Et sachez, (M. Coridun) que, déjà, il y a queques-uns, — le dernier carré! — qui vous admirent et vous remercient. Ce sont les derniers survivants de la ville illustre et glorieuse où naquirent ces poèmes et ces chansons que vous leur rapportez avec tant de délicatesse.

C'est vous le « nègre », monsieur ? Alors continuez... Vous honorez votre pays.

28 Août 1929.

De La Paix

Saint-Pierre ! Pompéï des Antilles, ta brutale disparition arracha un cri de pitié et d'horreur au monde entier.

Saint-Pierre, ceux qui l'ont connu, admiré, ceux qui ont rêvé à l'ombre de tes jardins, au bord de tes eaux, ne cessent de te regretter.

Et tes fils inconsolables évoquent avec lyrisme la société lettrée, artiste qui florissait dans tes salons, le peuple poli, spirituel qui se pressait dans tes rues.

Et même ceux qui ne t'ont pas connu, Saint-Pierre, tristes de n'avoir pu profiter du rayonnement littéraire et artistique qui irradiait de ton ciel, te consacrent leurs meilleurs moments.

Tel Coridun. Excellent musicien, son premier livre, il te l'offre ou plutôt se plaçant sous ton égide, il réunit pieusement tes airs de carnaval et les pages que les écrivains qui l'adorèrent, Fernand, P. Boye, Saluvina, que les poètes qui t'ont pleuré V. Duquesnay, Daniel Thaly, ont consacré à ton carnaval, qui n'a laissé indifférent ni Garaud, ni le délicieux Lafcadio.

Le livre de Coridun « Le Carnaval de Saint-Pierre » fera revivre partout, ô Saint-Pierre, le souvenir de ton admirable carnaval. C'est un tribut de reconnaissance, d'admiration qui va à tes artistes, à tes musiciens défunts. Et en retour, leurs âmes mélodieuses, leurs âmes généreuses sauront inspirer l'âme de Coridun.

28 Août 1929

ONCLE TOM. (André THOMAREL)

Auteur de « Contes et Paysages de la Martinique ». C'est une œuvre puissante de folklore d'une belle facture littéraire, une œuvre dont la présentation typographique est au-dessus de tous les éloges. V.C.

De l'Avenir

...En moins d'une centaine de pages l'auteur nous a livré sous le titre de : Le Carnaval de Saint-Pierre, une étude retrospective, avec musique à l'appui, de ce que fut à Saint-Pierre avec son carnaval, la gaie chanson créole jusqu'à la catastrophe du Mont-Pelé en 1902...

...Chants d'esclaves, chants de transplantés, chants nègres, chants venus d'Afrique.

... Et pour finir souhaitons que M. Victor Coridun ne nous déçoive pas quand il nous donnera ; « Fort-de-France et le Carnaval » et que sa valeur de musicographe reste égale à celle qu'il a manifestée dans le Carnaval de Saint-Pierre.

Fort-de-France, Août 1929,

J. T.

Du Carnet de la Quinzaine.

...Œuvre d'un intérêt puissant, parce que geste ardemment souhaité de pieuse protection

de l'âme martiniquaise, dont les soupirs, les indignations, les rêves et les palpitations évanouis, captés par la science et le patriotisme de l'auteur, sont ainsi restitués à notre histoire dont ils formeront l'indispensable complément. Cette piquette sauve ainsi du « vide sans fond » de l'oubli toute une tranche de notre passé, celle où l'esprit, les passions, la tumultueuse diversité des événements et des réactions qu'ils déterminèrent se sont transposés et enfermés dans des chants qui sont parvenus jusqu'à nous.

Ces chants si chargés d'histoire et de psychologie, si fidèlement révélateurs d'une époque, d'un état d'âme, n'étaient jusqu'ici transmis que par la plus fragile des traditions orales, — comme le furent les fragments épars des épopées antiques, comme le furent les chansons de geste au moyen âge, comme le sont encore les poèmes, récemment reconnus de si haute valeur, de la littérature africaine.

D'après Frédéric Masson, faisant à l'Académie Française l'éloge de Gaston Paris les chants de la vieille Europe « disparaissaient chaque jour des mémoires oubliées et méprisantes, chassés par les ineptes refrains que le prestige de la grand'ville pare de drôlerie et de célébrité. Il n'était que temps de les recueillir, si l'on ne voulait point qu'elles périssent à jamais. M. Gaston Paris s'y employa avec l'ardeur et la méthode qu'il portait à tout. » Ne dirait-on pas que ces lignes ont été écrites à propos de nos chants locaux ? Le danger était le même. Le sauveur de notre folk lore, notre Gaston Paris, c'est M. Victor Coridun.

Grâce à lui, au-delà de nos archives, nous pourrions désormais pénétrer sûrement dans les régions les plus subtiles de l'intimité psy-

chologique de nos pères, obtenir la confession totale de leur âme...

le 1er septembre 1929.

L. C.

De l'Aurore

Le Recueil de M. Coridun est un livre charmant. Il vient à point — dans une Martinique soucieuse de gain, de spéculation et de transactions de toute sortes pour rappeler la vieille et bienheureuse tradition de la Martinique aimable, étrangère au lucre, riieuse et poétique.

R. C.

Fort-de-France 14 septembre 1929.

De la Dépêche Africaine

La musique antillaise est essentiellement chorégraphique. Chansons politiques, satiriques ou sentimentales toutes se dansent. Le rythme de la biguine est très compliqué et très difficile à transcrire. On en trouve actuellement à Paris que fort peu de bonnes éditions d'airs créoles.

Nous signalons à l'attention des amateurs de musique antillaise le recueil de 45 chansons créoles publié par M. Coridun, instituteur à la Martinique. Le Carnaval de Saint-Pierre en vente chez tous les libraires martiniquais, renseignera parfaitement le lecteur et le musicien sur le folklore antillais.

Nous croyons savoir qu'un éditeur parisien s'intéresse à ce recueil au point de vouloir, le rééditer sous une forme plus artistique.

Paulette NARDAL.

Paris-juillet 1930



TABLE

I — ANTHOLOGIE (Texte)

| | <i>Pages</i> |
|--|--------------|
| Sur une photographie des Ruines de Saint-Pierre | |
| « <i>Les Martiniquaises</i> » Victor Duquesnay | 4 |
| Au large du Mont-Pelé | |
| « <i>L'Île et le voyage</i> » Daniel Thaly | 5 |
| Le Carnaval de Saint-Pierre (1) | |
| « <i>Trente ans de Saint-Pierre</i> ». Salavina | 6 |
| La Martinique à l'Exposition de Marseille. | |
| Théodore Baude | 7 |
| Chansons | |
| « <i>Nos créoles</i> » A. Corre | 8 |
| La Chanson Créole | |
| « <i>Le Courrier des Antilles</i> ». Fernand Yang-Ting | 9 |
| On biguinait... | |
| « <i>Du soleil sur les Manguiers</i> » Jules Galmiche | 15 |
| Chant des Nègresses | |
| « <i>Trois ans à la Martinique</i> ». Louis Garaud | 16 |
| La Cité Créole | |
| « <i>Saint-Pierre-Martinique</i> » Cœur Créole | 17 |
| Le Carnaval de Saint-Pierre (2) | |
| « <i>Trois ans à la Martinique</i> » Louis Garaud | 19 |
| Le Carnaval de Saint-Pierre (3) | |
| « <i>Saint-Pierre</i> » Fernand Yang-Ting | 22 |
| Appendice (Opinions écrites) | 23 |

II -- CHANSONS POLITIQUES

- 1 -- Périnelle, oh
- 2 -- Bonjour, ma femme.
- 3 -- Célestin, Roi diable, dé rô.
- 4 -- César Patience.

- 5 -- Bo-fè-à !
- 6 -- La Défense ka vini folle !
- 7 -- La Montagne est verte !
- 8 -- Jacquot à qui en bas baille-là

III -- LES MASQUES DEFILENT (Chansons Satiriques)

- 1 -- Ti-tanes, i cinq heures
- 2 -- O Madiana !
- 3 -- Papillons, volez !
- 4 -- Fernand Bobi
- 5 -- Diable-là ka mandé an ti manmaille
- 6 -- Quand nickel rivé...
- 7 -- Marie Clémence.
- 8 -- Agoulou.
- 9 -- L'estomac li en bavaroise.
- 10 -- La mère en haut...
- 11 -- Ti-Rose Congo.
- 12 -- L'Echelle Poule.

- 13 -- Vié viande.
- 14 -- La rue des Bons Enfants.
- 15 -- Gloria ! Rilez femme-là dans drap.
- 16 -- Payé bateau deux francs.
- 17 -- Régina Coco,
- 18 -- Lundi après les Rois.
- 19 -- Boliva, doudou Boliva !
- 20 -- Colby.
- 21 -- Du feu pris la Rue des Chiens.
- 22 -- Doudou moin dans bras moin.
- 23 -- Grand Quartier.

IV -- CHANSONS D'AMOUR (Biguines et Mazurkas)

- 1 -- Peine procurée par soi-même
- 2 -- Dodo, innocent moin, dodo !
- 3 -- Dodo, iche moin, dodo !
- 4 -- Jojo.
- 5 -- Bossu-à, bossu corps.
- 6 -- Bel doudou cé con ça ou yé.
- 7 -- Cavalier Macouclou.

- 8 -- Moin descendre Saint-Pierre...
- 9 -- Les adieux d'une créole
- 10 -- Vaya.
- 11 -- Grand T'Aumobile.
- 12 -- Soigné-i ba moin.
- 13 -- Cœur moin ka fait moin mal.
- 14 -- La Comète dit nous...

Table Alphabétique des Noms cités

(Auteurs. Personnages historiques ou contemporains)

| | |
|---|---|
| A. F. (<i>La Paix</i>) | <i>Chanson d'Amour</i> , N° 11 |
| Baude Théodore | Page 7 |
| Boye Paul | <i>Chanson Satirique</i> , N° 15. <i>Ch. d'A.</i> N° 13 |
| Cœur Créole | Page 17 |
| Corre A. | Page 8 |
| Drasta Houel | <i>Chanson Politique</i> , N° 1 ; <i>Ch. d'A.</i> N° 6 |
| Duquesnay Victor | Page 4 |
| Galmiche Jules | Page 15 ; <i>Ch. d'A.</i> N° 9 |
| Garaud Louis | Pages 16 ; 19 à 21 |
| Lucascade Suzanne | <i>Ch. S.</i> N° 14 |
| Lafcadio Hearn | <i>Le Carnaval de St-Pierre</i> : <i>Chap. III</i> ; <i>d'A.</i> N° 7 |
| Néfila Auguste -- <i>Instituteur en retraite</i> | <i>Ch. S.</i> N° 15 |
| ancien Directeur du Théâtre Bourgeois de St-Pierre -- | |
| Salavina (<i>Virgile Savane</i>)-- Page 6; <i>Ch. P.</i> Nos 6 et 7; <i>Ch. S.</i> Nos 2, 11 et 20; <i>Ch. d'A.</i> Nos 1 et 14 | |
| Thaly Daniel | Page 5 |
| XXX. (<i>La Paix</i>) | <i>Ch. P.</i> N° 5 |
| Yang-Ting Fernand | Pages 9 à 14 et 22 ; <i>Ch. S.</i> N° 12 |



784.4

FOL

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt août mil neuf cent trente

par

René ILLEMAI

à Fort - de - France

pour l'Auteur

Victor CORIDUN

B. M.
LA ROCHELLE

B.M. LA ROCHELLE



4606006144

